**TC 102**

**RÈGLES DE L'ENSEIGNEMENT**

**ET DE L'APPRENTISSAGE**

## Cours de base pour le certificat d’animateur de l’Association internationale des animateurs de l’école du sabbat

**Introduction**

La mission d’un animateur de l'école du sabbat des adultes est fondée sur trois piliers: être, [connaître](http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=connaitre&source=web&cd=1&cad=rja&ved=0CDUQFjAA&url=http%3A%2F%2Fla-conjugaison.nouvelobs.com%2Fdu%2Fverbe%2Fconnaitre.php&ei=G2giUamZOqO2iwK1vICADg&usg=AFQjCNHEhrgdHhBDxIpUinSeTHyCQD-XYA&bvm=bv.42661473,d.cGE) et faire.

● « Être » signifie qu'un animateur de l'école du sabbat des adultes doit avoir une expérience chrétienne solide et appréciable et être prêt à servir de guide spirituel pour sa classe.

● « [Connaître](http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=connaitre&source=web&cd=1&cad=rja&ved=0CDUQFjAA&url=http%3A%2F%2Fla-conjugaison.nouvelobs.com%2Fdu%2Fverbe%2Fconnaitre.php&ei=G2giUamZOqO2iwK1vICADg&usg=AFQjCNHEhrgdHhBDxIpUinSeTHyCQD-XYA&bvm=bv.42661473,d.cGE) » signifie qu'un animateur de l'école du sabbat doit [connaître](http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=connaitre&source=web&cd=1&cad=rja&ved=0CDUQFjAA&url=http%3A%2F%2Fla-conjugaison.nouvelobs.com%2Fdu%2Fverbe%2Fconnaitre.php&ei=G2giUamZOqO2iwK1vICADg&usg=AFQjCNHEhrgdHhBDxIpUinSeTHyCQD-XYA&bvm=bv.42661473,d.cGE) ce que dit la Bible et avoir une bonne compréhension de l'histoire biblique, des doctrines et des enseignements et savoir comment étudier et interpréter les Écritures.

● « Faire » signifie qu'un animateur de l'école du sabbat doit avoir une connaissance des méthodologies d’enseignement et être prêt à investir le temps et l'énergie nécessaires pour bien se préparer et mener une classe de l’école du sabbat.

Ce cours *Règles de l'enseignement et de l'apprentissage* est une combinaison de connaissances et de mises en application. Un animateur, qui connaît bien son sujet et suit des procédures systématiques dans la préparation de la leçon, doit également posséder les compétences et les connaissances sur la façon de présenter la leçon de manière efficace.

Il y a certaines règles de l’apprentissage qui s'appliquent aux classes de l'école du sabbat. Les adultes apprennent d’une certaine manière, mais les principes de base de l’apprentissage sont les mêmes pour tous les groupes d'âge.

Une déclaration clé d'Ellen White nous donne un point de départ. Cette déclaration concerne l'enseignement des enfants, mais les principes énoncés s'appliquent également aux adultes. (Remplacer les "tableaux noirs", par PowerPoint, etc.):

« Nos écoles du sabbat devraient être plus intéressantes. Les écoles publiques ont ces dernières années grandement amélioré leurs méthodes d'enseignement. Leçons de choses, images et tableaux noirs sont utilisés pour rendre les leçons difficiles, plus claires... De façon à ce que la vérité puisse être simplifiée et rendue extrêmement intéressante. »1

Cette déclaration nous dit trois choses: (1) les personnes apprennent quand quelque chose est intéressant et attire leur attention, (2) les personnes apprennent plus quand elles peuvent « voir » ou être impliqués dans certaines activités, que lorsque l'information est juste une présentation orale, et (3), il est important d'étudier les techniques d'enseignement.

## Description du cours

*Fiche de progrès de l’étudiant.* À la fin de ce guide d'étude, vous trouverez une fiche de progrès de l’étudiant. C'est le dossier que vous remettrez à ceux qui tiennent les registres afin que vous puissiez recevoir votre certificat d’achèvement du cours.

● Si vous étudiez ce cours à partir d’une édition imprimée, vous devez remplir la fiche de performance et la faire signer par la personne chargée des animateurs de l’école du sabbat dans votre église/district ou par votre pasteur.

● Si vous étudiez avec un instructeur, demandez à cette personne de signer votre fiche de performance**.**

*Manuel.* Il n'y a pas manuel pour ce cours. Le guide d'étude ainsi que les lectures complémentaires constituent votre manuel.

*Comment étudier pour le cours*. Le cours est à la fois théorique et pratique. Il se compose d’un guide d'étude imprimé. Il contient également un certain nombre de lectures provenant de sources différentes qui couvrent des renseignements utiles pour la « connaissance » de l’animateur de l’école du sabbat.

● Si vous étudiez ce cours de votre propre chef, le guide d'étude indiquera les exercices que vous devriez effectuer. Ceux-ci contiennent des fiches questions-réponses qui identifient les points importants des lectures et des modules d'étude. Il est très important de remplir ces fiches. Elles vous permettent de suivre vos progrès dans le cours.

● Si vous étudiez dans une salle de classe typique, un instructeur vous guidera à travers les différentes activités participatives.

● Si vous étudiez dans un petit groupe, des idées sont incluses pour ceux qui étudient dans cet environnement.

● Il n'y a pas d'examens prévus pour ce cours, sauf si un instructeur particulier décide en donner.

Les lectures incorporées sont nécessaires et importantes :

● Si vous étudiez sur une édition imprimée, mettez en surbrillance les pensées pertinentes, prenez des notes et assimilez le contenu.

●Si vous étudiez dans un groupe, l'instructeur vous indiquera la procédure permettant d'analyser et de discuter des différents sujets**.**

## Objectifs du cours

● Revoir et comprendre les sept règles de l'enseignement2 dans l'environnement d’une classe de l’école du sabbat.

● Évaluer ces sept règles de l'enseignement en fonction de leur application à une classe d'école du sabbat pour adultes.

● Élaborez un plan pour utiliser ces règles dans les classes de l'école du sabbat pour adultes.

# Module 1

# DESCRIPTION DES RÈGLES DE L’ENSEIGNEMENT

Avant de commencer votre étude de ces sept règles, revoyez les lectures suivantes pour obtenir la perspective adventiste sur quelques-unes des questions abordées dans ce cours**.**

## Lecture 1

« Méthodes d'enseignement », *Éducation*, p 261-270. Assurez-vous d'indiquer sur votre *fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé cette lecture.

## Lecture 2

« La science de l'enseignement. » Assurez-vous d'indiquer sur votre *fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé cet exercice

Comme pour d'autres auteurs que nous avons étudiés, la base de ce cours est centrée sur les enfants et les jeunes, mais les principes d'apprentissage s'appliquent également aux adultes. Dans ce module, nous allons voir comment ils peuvent être utilisés dans l'enseignement de l’école du sabbat des adultes. Alors que nous étudions ces règles, demandez-vous comment vous pouvez les appliquer à votre classe d'école du sabbat.

Les sept règles sont les suivantes :

1. La règle de l'enseignant

2. La règle de l'apprenant

3. La règle du langage

4. La règle de la leçon

5. La règle du processus d'enseignement

6. La règle du processus d'apprentissage

7. La règle de la révision et de la mise en application

## La philosophie d’apprentissage derrière les règles

Il y a des éléments essentiels dans tout acte complet et absolu de l'enseignement. Les sept aspects sont tous présents si le travail est efficace, que la leçon soit une simple session présentée en trois minutes, ou une conférence qui s’étale sur plusieurs d'heures. Aucun d'entre eux ne peut être omis et aucun autre ne doit être ajouté. S'il y a une véritable science de l'enseignement, elle doit se trouver dans ces règles et l’association de ces sept facteurs.

L'enseignement dans son sens le plus simple, est la communication de l'expérience. Cette expérience peut consister en des faits, des vérités, des doctrines, des idées ou des idéaux, ou il peut s'agir de procédés ou d’aptitudes artistiques. Elle peut être enseignée par l'utilisation de mots, de signes, d'objets, d'actions, ou par des exemples ; mais quelle que soit la substance, le mode ou le but de l'enseignement, l'acte lui-même, est fondamentalement toujours le même : il s'agit d'une communication de l'expérience. Il s’agit de peindre dans l'esprit d'un autre sa propre image — l'élaboration de la pensée et de la compréhension de la connaissance d'une vérité que l'enseignant identifie et désire communiquer. Plus loin, nous verrons que le mot « communication » est utilisé ici, non pas dans le sens de la transmission d'une chose mentale d'une personne à une autre, mais plutôt dans le sens d’une aide apportée à un autre, qui lui permet de reproduire la même expérience et la rendre ainsi commune aux deux personnes**.**

**La valeur de ces règles**

Le but de ce cours est indiqué dans le concept des sept règles de l'enseignement. Son objet est d'exposer, dans un ordre précis, les principes de l'art d'enseigner. Il examine les capacités mentales seulement quand elles doivent être considérées dans une discussion pour le travail d’acquisition de l’expérience dans le processus de l’éducation.

Il s'agit d’une démarche de groupe autour des sept facteurs, qui sont présents à tous les niveaux d’un véritable enseignement. Les principes directeurs et les règles de l'art pédagogique seront vus dans leur ordre et relations naturels et seront méthodiquement appris et utilisés.

Ces règles suivent les règles naturelles de l'univers : elles ne sont pas obscures et difficiles à atteindre. Elles sont si simples et naturelles qu’elles apparaissent presque spontanément à l'observateur attentif. Elles se trouvent intégrées dans la description la plus simple qui peut être donnée des sept éléments nommés.

Elles déterminent et dirigent tout enseignement réussi. Si elles sont prises dans toute leur acception, rien ne doit y être ajouté ou retiré. Ceux qui les maîtrisent et les utilisent, ne peuvent échouer en tant qu’enseignants.

Chacune, tout en gardant sa constance, varie dans ses applications avec les différentes personnes et intelligences ; chacune est liée aux autres règles et autres faits jusqu'à ce qu’elle atteint les limites extrêmes de l'art pédagogique.

Il est vrai qu'il peut y avoir de nombreux enseignants ayant réussis, qui n'ont jamais entendu parler de ces règles et qui n'ont pas conscience de les suivre ; tout comme il y a des gens qui marchent en toute sécurité sans aucune connaissance théorique de la gravitation et d’autres qui parlent de manière intelligible, sans avoir étudiés la grammaire. Comme le musicien qui joue grâce à son « oreille », ces enseignants « naturels» ont appris à pratiquer les règles de l'enseignement et les suivent par habitude. Il n'en est pas moins vrai que leur succès est dans l’obéissance à ces règles et non pas en dépit d’elles.

Ces règles ne sont pas obscures et difficiles à atteindre. Elles sont si simples et naturelles qu’elles apparaissent presque spontanément à l'observateur attentif. Elles sont incorporées dans la description la plus simple qui peut être leur être donnée comme suit :

1. Connaître méthodiquement et de manière approfondie la leçon que vous désirez enseigner ; enseigner avec une complète intelligence et une compréhension claire.

2. Saisir et maintenir l'attention et l'intérêt des élèves sur la leçon. Ne pas essayer d'enseigner sans que les participants soient attentifs.

3. Utiliser des mots compréhensibles par les élèves et vous-même. Le langage doit être clair et expressif pour tous les deux.

4. Commencer avec ce qui est déjà bien connu de l'élève sur le sujet et ce qu'il a lui-même expérimenté ; passer à la nouvelle matière en suivant des étapes simples, faciles et naturelles, en laissant le connu expliquer l'inconnu**.**

5. Pousser l'esprit de l'élève à l'action. Le laisser exprimer sa pensée autant que possible avant de vous exprimer, développer chez l’élève une attitude de recherche et un esprit d’anticipation.

6. Exiger de l'élève qu’il réfléchisse à la leçon qu'il est en train d’apprendre ; il doit réfléchir sur les différentes étapes et les applications jusqu'à ce qu'il puisse les exprimer avec ces propres mots**.**

7. Revoir, Revoir, Revoir, reproduire le matériel ancien, approfondir les idées avec de nouvelles pensées, les relier à d’autres valeurs, trouver de nouvelles applications, corriger les conceptions erronées et arriver à ce qui est correct.

## Les règles et l’enseignement de l’école du sabbat

L'objection la plus sérieuse à un enseignement systématique basé sur les règles de l'enseignement, est parfois venue des pasteurs, des enseignants d'éducation religieuse et d'autres, qui ont assumé que le but principal est de mettre en application plutôt que d’instruire. Ils pensent que les compétences dans le domaine de l'enseignement, bien que souhaitables, sont beaucoup moins importantes que les appels chaleureux aux sentiments et les exhortations solennelles au moment opportun. Mais est-ce que l’exhortation n’aurait-elle pas une puissance permanente si elle est annoncée avec une vérité fondamentale ? Si le choix doit se situer entre l'enseignant chaleureux qui fait des appels exubérants et celui qui est insensible et étouffe tout sentiment par son indifférence, le premier est peut-être préférable, mais pourquoi l’un ou l’autre ? Y a-t-il de la place pour l’eau de la vie entre la chaleur et la froideur ?L'enseignant dont l’esprit brille avec la vérité et qui dirige adroitement ses élèves vers une compréhension claire de cette vérité, aura toujours une force d'inspiration.

Ces questions peuvent susciter leurs propres réponses si elles arrivent à convaincre les dirigeants de l’école du sabbat que les règles de l'enseignement sont les règles de l'esprit, qu’il faut suivre fidèlement dans l'étude de la Parole de Dieu comme dans l'étude de ses œuvres.

# 

# MODULE 2

# Expliquer les sept règles

La règle de l'enseignant est très simple : l'enseignant doit connaître ce qu'il va enseigner.

Ellen White confirme très clairement cette : « Les enseignants devraient connaître leur responsabilité et faire usage de toutes les opportunités pour progresser afin qu'ils puissent donner les meilleurs services pour favoriser le salut des âmes. Les éducateurs et les élèves devraient être conscients de l'importance de manifester de l'ardeur et de la persévérance dans l'étude de la Parole de Dieu. Ils devraient être beaucoup plus en communion avec Dieu, de cette manière ils ne seront plus sous l’emprise des tentations, et l'indolence et l'apathie seront combattues avec succès. Aucune paresse, ni auto-indulgence ne devrait être autorisée par ceux qui professent être des ouvriers chrétiens. »3

La connaissance passe par une progression en quatre étapes: (1) une légère reconnaissance, (2) la capacité de se souvenir pour soi, ou de décrire d'une manière générale aux autres, ce que nous avons appris, (3) le pouvoir d’expliquer, prouver, illustrer et appliquer aisément, et (4) une connaissance et appréciation de la vérité dans sa signification profonde et ses plus larges implications, qui nous pousseront à l’action — notre conduite est modifiée par elle. C'est cette dernière forme de connaissance ou d'expérience, qu'il faut lire dans la règle du vrai enseignant.

La vérité doit être clairement comprise avant d'être ressentie avec intensité. L'enseignement est incertain et boiteux lorsqu’il est caractérisé par une connaissance insuffisante de la matière à enseigner.

Voici une liste très pratique des étapes pour acquérir et appliquer les connaissances nécessaires :

1. Préparez chaque leçon avec une nouvelle étude. Les connaissances du dernier trimestre sont forcément un peu défraîchies. Seules des conceptions nouvelles peuvent nous inciter à faire de plus grands efforts.

2. Trouvez dans la leçon les analogies avec les faits et les principes les plus familiers. On y trouvera les illustrations pour enseigner aux autres.

3. Etudiez la leçon jusqu'à ce qu'elle prenne forme dans un langage familier. Le produit final d’une pensée claire est un discours clair.

4. Trouvez l'ordre naturel des différentes étapes de la leçon. Dans toute science il y a un chemin naturel qui va des plus simples notions aux plus larges; Il en va de même dans chaque leçon.

5. Trouvez le rapport entre la leçon et la vie des apprenants. Sa valeur pratique réside dans ce rapprochement.

6. Utilisez librement toutes les aides possibles, mais ne jamais se reposer jusqu'à ce que la véritable compréhension soit claire pour vous.

7. Gardez à l'esprit que la maîtrise complète de peu de choses, vaut mieux que l’inefficacité d’une grande quantité de choses.

8. Ayez un temps précis pour étudier à l'avance chaque leçon. Toutes choses aident lorsqu’on fait son travail à temps. Si la leçon est étudiée à l'avance on peut de manière continue rassembler des fraîches illustrations et trouver un regain d’intérêt.

9. Ayez un plan d'étude, mais n’hésitez pas, si nécessaire, à étudier au-delà du plan. Le meilleur dispositif mnémotechnique consiste à poser et répondre aux questions suivantes au sujet de la leçon : Quoi ? Comment ? Pourquoi ?

10. Ne vous privez pas de l'aide de bons livres sur le sujet de vos leçons. Achetez, empruntez, ou quémandez, si nécessaire, mais faites en sorte d'obtenir l'aide des meilleurs penseurs, afin de stimuler suffisamment votre propre pensée, mais ne lisez pas sans réfléchir. Si possible, parlez de la leçon avec un ami intelligent. En l'absence de ces aides, écrivez votre point de vue ; le fait d’exprimer vos pensées par écrit peut éliminer des points obscurs.

**Certains mauvais usages de cette règle**

Il y a aussi des usages erronés de cette règle de l'enseignant. On en distingue trois en ce qui concerne l'école du sabbat :

1. Certains animateurs regardent de façon superficielle la leçon et concluent que même s’ils ne l’ont pas maîtrisée complètement ou en partie, ils ont rassemblés suffisamment de matériel pour remplir le temps de la classe. Si cela est nécessaire, ils peuvent ajouter à leur maigre connaissance un exposé quelconque ou une histoire.

2. Faute de temps ou de désir pour toute préparation, ils rejettent toute idée d'enseignement, remplissent l'heure avec des exercices comme bon leur semble et espèrent que, comme la classe est une bonne chose de toute façon, les apprenants en tireront un bénéfice rien qu’en étant présents**.**

3. Une faute plus grave est celle qui consiste, à défaut de trouver un intérêt dans la leçon, d’en faire un simple cadre sur lequel accrocher certaines de ses propres fantaisies. L’animateur malhonnête cherche à cacher son ignorance et sa paresse avec une pédagogie trompeuse et pompeuse ; il cache son manque de connaissances par une série de phrases ronflantes, incompréhensibles pour les membres, avec des platitudes solennelles dites d’un ton sage, ou il revendique une étude poussée et des informations profondes qu’il étale devant eux. Qui n'a pas vu ces faux-semblants pratiqués avec les membres ?

## La règle de l'apprenant

La règle de l'apprenant est également très simple : l'apprenant est celui qui assiste avec intérêt à la leçon donnée. Comment l'apprenant est-il différent de l'enseignant ? Quels sont les éléments essentiels qui font de lui ou d'elle un apprenant ?

Plaçons-nous devant un étudiant qui réussit et notons soigneusement ses actions et ses qualités. Son regard réfléchi et son attitude concentrée sont des signes de son intérêt et de son attention. L'intérêt et l'attention caractérisent l'état mental du vrai apprenant et constituent la base essentielle sur laquelle repose le processus d'apprentissage.

Cette règle a été utilisée et expliquée dans un certain nombre de livres pédagogiques adventistes pour les animateurs de l'école du sabbat. Tous sont utiles, mais ne sont plus publiés. Vous pouvez les trouver dans votre église ou dans une bibliothèque scolaire :

●Mary S. Ogle, *You and Your Sabbath School* (Washington, D.C.: Review and Herald Publishing Association, 1948).

●General Conference Sabbath School Department, *Teaching Teachers to Teach* (Nashville, Tenn.: Southern Publishing Association, 1949).

●Harry W. Lowe, *Handbook for Sabbath School Teachers* (Washington, D.C.: Review and Herald Publishing Association, 1956).

●Stanley S. Will, *Teach* (Nashville, Tenn.: Southern Publishing Association, 1974).

**La valeur de l'attention**

L’attention est la capacité de l'esprit à se concentrer sur un sujet donné. Qui n'a pas lu une page entière et, à la fin, s’est trouvé incapable de se rappeler une seule idée de son contenu ? Les phrases étaient complètes et elles se succédaient logiquement, mais l'esprit était occupé ailleurs. Votre classe peut vous regarder et en même temps avoir l'esprit sur un autre sujet. L'enseignement amène l'esprit du membre de la classe à saisir la pensée désirée. Attirer l'attention de la classe doit être le point de départ pour l’animateur. Ne jamais enseigner sans capter l’attention d’abord.

Stanley Will raconte l'histoire d'un petit garçon espiègle, qui, sabbat après sabbat, dérangeait les autres enfants de la classe de l'école du sabbat et distrayait l’animatrice. Un certain sabbat, il se montra soudainement absorbé, calme et attentif. L’animatrice était heureuse. Elle se demanda ce qu'elle avait fait ce jour-là pour avoir son attention soutenue : « Tu as écouté aujourd'hui et tu n’as pas dérangé les autres garçons et filles. S'il te plaît dis-moi ce que j'ai fait aujourd'hui pour t’aider à écouter. »

Il répondit : « Oh, elle est montée et descendue à cinq reprises. »

L’animatrice demanda : « De quoi parles-tu ? »

« La mouche sur votre bras. Elle est montée et descendue à cinq reprises. » Le garçon était assis tranquillement dans la classe de l’école du sabbat, mais il n'était pas à l'écoute de l’animatrice.4

La classe de l’école du sabbat est de peu d'utilité si une personne est assise tranquillement et nous regarde enseigner, alors que son esprit est à mille lieux. Selon la règle de l'apprenant, l'enseignant ne doit pas poursuivre son enseignement alors que certains membres de la classe ne sont pas à l'écoute. Leur inattention est de nature à encourager les autres dans la même voie.

## L'inattention cause un manque d'apprentissage

Si l'animateur n'a pas l'attention de la classe, les membres n’apprendront pas. La vigueur de l'action mentale, comme celle de l'action musculaire, est proportionnelle au stimulus qui l'inspire. L'esprit de l'élève ne peut répondre immédiatement à la commande de l'animateur, ni à l'appel d'un sens aigu du devoir. Ce n'est que lorsque nous commençons notre travail « avec volonté », c'est-à dire avec intérêt, que nous travaillons avec une efficacité maximale. Des réserves inattendues de possibilités peuvent jaillir lorsque la demande est suffisamment forte. Avec un intérêt grandissant, l'attention se développe et nous sommes capables d'accomplir davantage.

Stanley Will raconte une autre histoire qui illustre ce point. Un certain garçon avait du mal avec la grammaire, en particulier l'utilisation de verbes. Il avait l'habitude de dire : « J'ai allé » quand il aurait dû dire: « je suis allé. » Le professeur l’a invité à écrire sur le tableau noir, plusieurs fois, « je suis allé. » Apparemment, il ne s’intéressait pas à la raison pour laquelle il fallait apprendre cette règle. Quand il eut fini d'écrire « je suis allé » le nombre de fois requis, il laissa à l'enseignant une note disant: « J'ai rentré chez moi. »

## Les types d’attention

L’attention est la capacité de l'esprit à se concentrer, mais il y a divers degrés d'assimilation. Le psychologue parle de la concentration comme le fait de mettre l'objet au centre de la conscience. Cette assimilation ou ce point de convergence sur la conscience peut être involontaire ou volontaire.

*L'attention involontaire*. L'attention involontaire est spontanée. Elle est donnée sans un effort conscient. Par exemple, un membre de la classe est tellement intéressé par le sujet qu'il fait naturellement attention. Même si quelqu'un entre dans la pièce ou s'assied sur le banc, la personne est tellement absorbée par le sujet qu'elle n’a pas conscience de la présence de l'autre. L'attention involontaire provient de l'intérêt pour un sujet et l'avidité de la pensée à en savoir plus sur ce sujet. Un animateur peut utiliser une illustration, raconter une histoire, montrer une image et prendre alors conscience que les membres de la classe sont calmes et écoutent sans effort. Cette attention est involontaire et spontanée.

Le but de l'animateur est de développer l'attention involontaire et de la maintenir avec un intérêt soutenu. Il n'est pas toujours facile de mettre au point les conditions désirables pour maintenir une attention involontaire toujours efficace. Il faut un effort diligent de l’enseignant pour rendre le sujet intéressant.

Il existe deux catégories d’attention involontaire: primitive et aperceptive :

● L'attention primitive. Ce type d’attention s’adresse involontairement à un ou plusieurs des cinq sens : la vue, l'odorat, le goût, l'ouïe, le toucher. Par exemple, quand un bébé pleure tout à coup à l'école du sabbat ou à l'église, certaines personnes se tournent automatiquement vers la perturbation. L'attention qu'elles donnent au son entendu est primitive. Leur réponse est non planifiée.

Une animatrice peut utiliser ce qu'on appelle parfois un « appât » (une action pour attirer l'attention). Elle pourrait sortir un objet de son sac à main et le regarder avec intensité sans rien dire. La classe va soudainement devenir silencieuse et attentive. Les présents donnent leur attention primitive, spontanée à ce qu’ils voient. Un enseignant peut soulever une boîte sur la table, prudemment regarder à l'intérieur, puis précipitamment fermer la boîte de nouveau. Qu’il soit inattentif et bruyant le groupe devient maintenant silencieux et attentif. Il donne une attention primitive spontanée à ce qu'il a vu.

● L'attention par aperception. Lorsqu’une personne s’intéresse à transmettre de nouvelles données ou notions aux gens sur un sujet qu’on connaît déjà, ce processus, né de l’intérêt et donné sans effort est appelé en psychologie la mise en place des masses aperceptives de l'esprit**.**

Par exemple, la classe étudie le sujet du sabbat. L'animateur a l’attention soutenue de la classe, non pas parce qu'elle a vu ou entendu quelque chose d'inhabituel, mais parce qu'elle est profondément intéressée par le sujet du sabbat et veut savoir ce que la Bible dit à ce sujet. Les personnes savent déjà certaines choses sur le jour du sabbat et maintenant elles veulent ajouter à cette connaissance. Elles sont donc assises et écoutent involontairement. Cet ajout de connaissance à la connaissance est le processus d*'aperception* ; l'attention spontanée née de l’intérêt et donnée sans effort.

*L'attention volontaire.* L'attention volontaire est une attention forcée. C'est une sorte d’attention momentanée qui peut être appelée « active » et nécessite une action de la volonté pour répondre à ce qui se passe. L'animateur peut fixer l'attention volontaire avec des commandes comme : « Arrêtez de lire », « Regardez-moi », « Maintenant, écoutez-moi, » mais ce n'est que temporaire. Quelques secondes plus tard, le même esprit peut papillonner vers un autre sujet ou un autre objet. Très souvent, les gens peuvent se forcer à être attentifs, non pas à cause d’un intérêt, mais parce qu'ils sentent qu'ils doivent le faire. Cette attention est temporaire, il n'y a pas de réel intérêt pour le sujet. L'attention volontaire n'est pas très efficace dans une classe d'école du sabbat.

**L'intérêt donne naissance à l'attention**

L'intérêt est la soif ou le désir de l'esprit pour la connaissance. C'est une puissance ou une force qui pousse les membres de la classe et les animateurs à avoir un**e** attitude attentive afin que l'esprit puisse être rempli de connaissance. Une classe de l'école du sabbat accordera une attention aux choses qui l'intéresse. L’intérêt doit être éveillé et plus l’animateur rend le sujet intéressant, plus l'attention sera grande. S'il y a seulement un intérêt partiel, les perceptions acquises seront faibles et fragmentaires.

« Quelle bénédiction ce serait » écrit Ellen White: « si tous enseignaient comme Jésus a enseigné !... Dans votre enseignement soyez le plus possible comme lui. Rendez votre travail intéressant. » 5

Il existe deux genres d'intérêt : indirect et immédiat.

*L’intérêt indirect*. Il est un moyen pour arriver à une fin. Une section de l'école du sabbat avait promis une soirée de divertissement si les jeunes étudiaient la leçon quotidiennement, mémorisaient chaque semaine le verset et assistaient à l'école du sabbat chaque samedi. Les jeunes gens étaient intéressés par le projet social. Il s’agissait ici d’un intérêt indirect, ils satisfaisaient aux conditions seulement pour la récompense**.**

L'histoire nous apprend que le département mondial de l'école du sabbat a, un moment donné, offert un signet doré à tous ceux qui étudieraient la leçon tous les jours et arriveraient à l'école du sabbat à l'heure chaque semaine durant un an. L'idée eut beaucoup de succès, mais au début du plan, l'intérêt pour l'étude de la leçon quotidienne était *indirect*. C'était un moyen d'obtenir le signet. Ce n'est que plus tard qu’un *intérêt immédiat* a été suscité pour les leçons de l’école du sabbat.

*L’intérêt immédiat.* Lorsque l'on s'intéresse au sujet lui-même pour le bien qu’on en tire, cela s’appelle avoir un intérêt immédiat. La classe est intéressée à étudier la Bible à cause de la satisfaction de pouvoir mieux comprendre son enseignement.

Une personne a raconté l'histoire de sa fille, qui n'était pas intéressée à jouer au piano. C'était une tâche très désagréable pour elle que de prendre des leçons de piano et de pratiquer. Puis elle fit la connaissance d'un garçon qui étudiait pour devenir pasteur et ils commencèrent à se fréquenter. Un jour, il fit la remarque : « J'espère que tu vas prendre des leçons de piano. Cela m’aiderait tellement dans mon ministère. » Tout à coup, elle éprouva un réel intérêt et commença à pratiquer avec enthousiasme, sans devoir être désormais cajolée ou forcée. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour analyser les raisons de son intérêt indirect, transformé en un intérêt immédiat.

L’attention forcée est utile momentanément, comme une attention primitive, mais pour susciter un intérêt, l'animateur doit produire quelque chose d'intéressant qui va changer l'attention de la classe en attention aperceptive. L’un des buts principaux de l'animateur est de stimuler et de créer l’attention involontaire. Pour cela il faut aider les étudiants à trouver un intérêt pour le sujet à l'étude. Il sera difficile pour l'animateur de faire mieux jusqu'à ce qu’il ait obtenu cet intérêt.

## Quatre façons de susciter de l'intérêt

Voici quatre choses qui aident à créer de l'intérêt :

● L'intérêt est développé par la compréhension du point de vue des membres de la classe. La manière dont l'animateur et les autres membres traitent les commentaires d’une personne dans une discussion apporte une différence dans le niveau d'intérêt de cette personne. En comprenant le point de vue de l'apprenant, l’animateur peut adapter le matériel de son enseignement à son intérêt et son besoin.

● L'enthousiasme suscite l’intérêt. Pour établir un intérêt immédiat, les animateurs doivent eux-mêmes être intéressés par le sujet. L'enthousiasme engendre l'enthousiasme. Quelqu'un a dit « Vous ne pouvez pas commencer un feu avec un glaçon ! » Un animateur qui est mollasse ne peut pas créer l'intérêt chez les autres. L’enthousiasme aide dans l’enseignement.

● La curiosité suscite l'intérêt. La curiosité est un trait fort chez l’être humain, un moyen de développer un intérêt immédiat est de susciter la curiosité. Celui qui est curieux au sujet de quelque chose est prêt à y accorder son attention. Des trucs pour attirer l’attention sont un moyen de capter l'intérêt par la curiosité. Bien que cela soit plus efficace avec les enfants, l'animateur peut aussi employer cette tactique avec succès dans les classes pour jeunes et pour adultes.

Stanley parle d'un atelier de l'école du sabbat où l'instructeur présenta, soudain, une corde dans sa main. Il fit glisser sur la corde une boîte en déplaçant ses mains d'une position vers une autre. La boîte glissait de haut en bas. Après avoir fait cela plusieurs fois, il changea la position de ses mains et la boîte glissa puis s’arrêta à mi-chemin. Comment était-ce possible ? Alors qu’elle était toujours descendue auparavant jusqu'à la fin de la corde, maintenant elle restait suspendue plus ou moins dans les airs au milieu de la corde. De toute évidence, l'instructeur avait l'attention de tous. La curiosité s’était emparée des adultes qui regardaient et tous étaient très intéressés.

●Les moyens visuels stimulent l'intérêt. Toutes sortes d'aides visuelles encourageront l'intérêt. Les illustrations, photos, cartes, tableau blanc, présentations PowerPoint, vidéos, tous ces moyens produiront et retiendront l'attention. Les choses qui font appel aux sens captent l'imagination, retiennent l'intérêt et sont faciles à retenir.

## Maintenir l'intérêt

L'attention involontaire peut être maintenue aussi longtemps que les membres du groupe sont intéressés à en savoir plus sur le sujet à l'étude. L'esprit, cependant, peut toujours vagabonder vers un autre sujet, car il doit être formé pour se concentrer sur un sujet donné pendant une période prolongée. Si l'animateur voit que l'esprit vagabonde, il doit agir pour regagner cette attention. Que peut faire l'animateur faire pour recouvrer l'attention ?

● *Faire une Pause*. Une pause est nécessaire, chaque fois que l'attention est interrompue ou perdue, pour faire revenir l'esprit vers le sujet.

*●* *Le silence*. Une brève période de calme est généralement tout ce qui s'impose pour regagner l'attention.

*●* *Un regard sincère* Quand la classe se réveille, vous aurez leur réflexion collective.

*●* *Une main levée*. Cela ramènera à la réalité un esprit vagabond.

*●* *Un changement de position.* Une posture différente est parfois utile pour attirer l'attention et ajouter de la diversité à la présentation.

*●* *Un**changement dans le langage*. Un changement dans la manière de parler et dans la tonalité peut créer une différence dans votre présentation.

*●* *Un mouvement.* Allez vers la source de l'inattention peut rendre cette personne attentive à ce que vous dites.

*●* *Écrire.* Le fait, pour l’animateur d’écrire avec des feutres sur un tableau ou des feuilles détachables peut réactiver l'intérêt.

Si vous devez utiliser un tableau ou des feuilles détachables, prenez un crayon feutre et déplacez-vous vers le bord comme pour écrire quelque chose. Notez le degré d'intérêt manifesté par les membres de la classe. Faites ceci plusieurs fois quand vous parlez. Puis écrivez quelque chose sur le tableau, ou tout simplement dessinez une ligne. Cela vous aidera à garder l'intérêt de la classe.

## 

## La règle du langage

La règle du langage est également très simple : le langage utilisé dans l'enseignement doit être commun à l'enseignant et à l'apprenant**.**

Les organes des sens sont les parties du corps humain qui peuvent être touchées et impressionnées que par les phénomènes matériels. En dehors de ces phénomènes les gens doivent construire les symboles et les signes par lesquels ils peuvent signaler les uns aux autres les idées qu'ils souhaitent communiquer. Un système de symboles ou de signes est un langage. Il peut s'agir de l'écriture pictographique des peuples primitifs, les systèmes alphabétiques des peuples civilisés, les signes manuels des sourds, la parole orale de l’audience ; quelle que soit sa forme, le langage est un moyen de communication entre les esprits, un instrument nécessaire pour l'enseignement. Il a sa propre loi comme tous les autres facteurs intervenant dans l'art de l’enseignement. On ne se réfère pas ici seulement au fait que l'enseignant et l’étudiant parlent la même langue maternelle, mais au fait que ce qu'ils se disent et comment ils le disent à la même signification pour eux.

**Le langage un véhicule de la pensée**

Le vocabulaire d'un animateur peut être plus ample que celui des membres de la classe, mais les idées de l’individu sont représentées par leur vocabulaire. L’animateur doit utiliser le même niveau de langage s’il veut être compris.

Beaucoup de mots dans notre langage ont plusieurs significations. Par exemple, considérons les expressions suivantes : « mind and matter » (l’esprit et la matière), « what is the matter ? » (Quel est le problème ?), « What does it matter? » (Quelle est l’importance), « It is a serious matter » (Il s'agit d'une affaire sérieuse), « the subject matter » (le sujet). Le même mot, « matter » a plusieurs sens. Cette variété de significations peut enrichir l'utilisation des mots pour l'orateur ou le poète, mais il peut également présenter des difficultés pour les membres du groupe.

Après avoir maîtrisé un mot dans un contexte familier, la personne est soudainement confrontée à un sens nouveau et inconnu de ce même mot. Elle a appris, peut-être, à attacher un cheval à (un poteau) *« a post »,* quand il entend le texte étrange: *« My days are swifter than a post, »* (Mes jours sont plus rapides qu'un courrier) ou il lit une pancarte *«Post No Bills»* (Défense d’afficher), et entend parler de *« military post »* (un poste militaire). L'animateur, connaissant tous les sens de ces expressions et guidé par le contexte sélectionne celui qui convient le mieux, continue sa lecture et sa discussion, pensant peut-être que son langage est riche en idées et plein de sens. Toutefois les membres de la classe, ne connaissant peut-être qu’un sens pour chaque mot, sont arrêtés par tous ces différents sens et sont dépassés par les sons sans signification qui les déroutent et ajoutent à leur confusion. Nous serions souvent amusés si nous pouvions savoir quelle signification les apprenants donnent à nos mots. De même, les mots peuvent souvent être aimés ou détestés selon les idées qu'ils véhiculent.

Cette question de langage est importante pour les animateurs de l'école du sabbat des adventistes du septième jour. Tout groupe religieux, y compris le nôtre, a son propre ensemble de mots, de vocabulaire. Nous savons ce qu'ils veulent dire, mais les visiteurs de la classe n'en ont parfois aucune idée. Ils peuvent être totalement confus par le vocabulaire utilisé dans la classe. Des expressions telles que « la plume de l'inspiration » embrouillent les gens. Est-ce une marque spéciale de stylo à bille ? Est-ce que quelqu'un dans l'église a eu une idée (inspiration) pour un nouvel outil de rédaction ? Ou est-ce que quelqu'un a eu une « inspiration » sur la manière de dessiner certains animaux en liberté ? Qu'est-ce que les gens se représentent quand ils entendent parler de « l'Esprit » de prophétie. Est-ce un fantôme ou un « esprit » qui rôde la nuit? Est-ce que les adventistes du septième jour font partie d’une sorte de religion spirite qui croit aux « esprits » qui prophétisent. Qu’est ce que cela signifie ?

**Le langage est un instrument**

Les mots sont des outils par lesquels l'esprit assemble l’abondance des pensées en des conceptions claires et acceptables. Les idées se changent en mots, elles prennent forme dans le langage et sont prêtes à être étudiées et connues et sont transformées en pensées intelligibles.

*Parler en pensant.* Ceci consiste en des efforts indépendants et originaux et non pas en une simple répétition de mots d'autres personnes, comme un perroquet. L'élève lui-même doit faire la plus grande partie de la conversation.

« Tout être humain, créé à l’image de Dieu, possède une puissance semblable à celle du Créateur : le pouvoir personnel de penser et d’agir. Les hommes qui développent ce pouvoir sont des hommes prêts à assumer des responsabilités, des chefs de file, capables d’influencer les autres. C’est le rôle de la véritable éducation que de développer ce pouvoir, d’apprendre aux jeunes à penser par eux-mêmes, à ne pas se contenter d’être le miroir de la pensée des autres. »6

*Le langage est l'entrepôt de la connaissance*. Tout ce que nous savons peut être entreposé dans des mots appropriés. Ainsi, les mots ne sont pas seulement les symboles de nos idées, mais ils sont des indices que nous percevons et nous reconnaissons ces idées comme les nôtres. Dans toutes ces formes dérivées multiples et ces combinaisons de mots, nous stockons les modifications et les relations symbolisant le simple mot. Un groupe de mots comme « acte », « agi », « agir », « acteur », « actrice », « action », « actionnable », « active », « activement », « actualiser »,« actualité » et « actionner », suggère un grand nombre de faits concernant des personnes, des mouvements, des relations, des qualités, etc.

## Comment employer le langage dans l'apprentissage

Il y a onze façons dont le langage peut être utilisé dans des situations d'apprentissage comme une classe de l'école du sabbat :

● Étudiez constamment et attentivement le langage des élèves, observez les mots qu'ils utilisent et le sens qu'ils donnent à ces mots.

● Obtenez d'eux une déclaration la plus complète possible de leur connaissance du sujet, pour apprendre à la fois leurs idées et leur manière de les exprimer afin de les aider à corriger leurs connaissances.

● Exprimez-vous autant que possible dans le même langage que vos élèves, en corrigeant soigneusement les erreurs éventuelles de compréhension.

● Utilisez peu de mots pour vous faire comprendre et ceux qui sont les plus simples. Les mots inutiles ajoutent au travail de l'enfant et augmentent les possibles malentendus.

● Utilisez des phrases courtes et de simples constructions. Les phrases longues sont difficiles à comprendre et sont souvent une source de confusion pour les apprenants.

● S’il est clair que l'élève ne vous comprend pas, exprimez votre pensée d’une autre manière, si possible avec une plus grande simplicité.

●Illustrez le sens des mots, de préférence, avec des objets et des photos naturelles. Utilisez des illustrations venant des propres expériences des apprenants, lorsque cela est possible.

● Lorsque vous devez enseigner un mot nouveau, exposez l'idée avant le mot. Utilisez de simples illustrations étroitement liées à l'expérience de l'apprenant.

● Essayez d'augmenter le nombre de mots des membres de la classe et en même temps améliorez la clarté de leur signification. L’augmentation réelle du vocabulaire des membres du groupe signifie une augmentation de leur connaissance et de leur pouvoir.

● Comme l'acquisition du langage est l'un des buts importants du processus de l'éducation, ne laissez pas vos élèves écouter en silence trop longtemps, peu importe combien ils sont attentifs. Encouragez-les à parler librement**.**

● Assurez-vous fréquemment que l’élève comprend les mots qu'il utilise, afin d'être sûr qu’il les emploie à bon escient**.**

Le mauvais usage du langage est l'un des défauts les plus courants dans l'enseignement. Certains enseignants tentent de dissimuler leur propre ignorance ou paresse sous un verbiage qu’ils savent incompréhensible. Il existe aussi ceux qui sont plus désireux de présenter leur propre sagesse que d'enseigner.

## Lecture 3

« *Le Messie (en anglais) :* une version moderne de *Jésus-Christ* » Assurez-vous d'indiquer sur votre *fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé cette lecture.

## La règle de la leçon

La règle de la leçon consiste à ce que la vérité enseignée doit être apprise à travers la vérité déjà connue.

Tout enseignement doit commencer à un certain point du sujet ou de la leçon. Si le sujet est tout à fait nouveau, un point connu doit être recherché afin de montrer une certaine ressemblance de l’idée nouvelle avec quelque chose de connu et familier. Souvent, les élèves dans les écoles expliquent leur incapacité à comprendre la leçon par la simple déclaration: « Je ne sais pas de quoi le professeur parlait. » La faute en revient nettement à l'enseignant dans un tel cas. Le véritable apprentissage commence par des choses simples et concrètes et se déplace vers l'abstrait.

Ce n'est pas seulement un déversement de faits. Cela ne peut pas conduire à un apprentissage réel**.**

La philosophie de cette règle va plus loin encore. Il faut se rappeler que la connaissance n'est pas un amas de faits simples, indépendants, elle est constituée de l'expérience, de la course cristallisée et organisée sous la forme de faits avec leurs règles et leurs liens. Les faits sont reliés entre eux dans des systèmes, associés par des ressemblances d'une sorte ou d'une autre. Chaque fait entraîne et explique un autre. L'ancien révèle le nouveau, le nouveau confirme et corrige l'ancien.

*Mettre l'accent sur l'apprenant.* L'enseignant n'est pas le centre de l'équation éducative. L'apprenant est le centre de l'attention. Une erreur analogue consiste pour l'enseignant de souhaiter transmettre ses idées à la compréhension de ses élèves, de manière urgente et avec des mots soigneusement choisis et qui lui sont familiers et cela sans égard pour leur connaissance antérieure du sujet.

*Mettre l'accent sur la solution des problèmes*. Ceci, bien sûr, est vital pour les animateurs de l’école du sabbat, parce que chaque classe est un ensemble de toutes sortes de problèmes : personnel, théologique, relationnel, axé sur la santé, etc.

Le mot « problème » est bien connu de l’animateur. Pensons au processus d'apprentissage des leçons comme semblable à la solution des problèmes, c’est un processus dans lequel l'apprenant fait face à une situation réelle, et pour en avoir la maîtrise il devra impliquer son pouvoir de penser. Comment doit-il penser ?

Trop souvent, les enseignants estiment que les élèves pensent d’une manière symbolique, qu'ils ne réagissent qu'à des situations artificielles où leur tâche consiste à faire ce que l'enseignant souhaite, plutôt que d’arriver à pouvoir penser par eux-mêmes. Ce n'est pas nécessairement vrai et si cela est vrai dans certains cas, la faute très probablement incombe à l'enseignant lui-même. Le pouvoir de penser fait partie intégrante du bagage mental originel de l'apprenant et se développe progressivement, comme le font les autres capacités. Les situations qui font appel à ce pouvoir chez les enfants sont simples, mais elles n'en sont pas moins réelles.

Il incombe à l'animateur de savoir quels sont les problèmes des membres de la classe et d'utiliser ces problèmes en donnant un enseignement aussi riche et significatif que possible. Une erreur commune est de ne pas montrer les connexions entre les parties du sujet qui ont été enseignées et celles qui sont encore à venir.

Un animateur peut faire des applications de cette règle de diverses façons :

● Découvrir ce que les membres de la classe savent sur le sujet, ceci est le point de départ. Il ne s'agit pas seulement de connaissances livresques, mais de toutes les informations qu'ils possèdent, quelle que soit la manière dont elles ont été acquises.

● Tirer le meilleur parti de la connaissance de vos élèves et de leur expérience. Qu'ils sentent leur étendue et leur valeur, comme un moyen d'approfondir les connaissances.

● Encourager les membres de la classe à éclaircir et rafraîchir leurs connaissances par une déclaration claire du sujet.

● Commencer avec des faits ou des idées qui sont proches de vos élèves et qui peuvent être atteints en une seule étape à partir de ce qui leur est familier : par exemple, la géographie commencerait par la ville natale, l'histoire avec les souvenirs des élèves eux-mêmes, la morale avec leur propre conscience.

● Relier chaque leçon autant que possible à des leçons anciennes et avec les connaissances de vos élèves et leur expérience.

● Organiser votre présentation afin que chaque étape de la leçon mène facilement et naturellement à la suivante.

● Adapter les étapes de la leçon à l’âge et au niveau de vos élèves. Ne pas les décourager avec des leçons ou des exercices trop longs, ou par des leçons trop simples qui ne répondent pas à leurs attentes.

● Trouver des illustrations contenues dans les objets les plus courants, les plus familiers et appropriés à cet effet.

●Amener vos élèves à trouver eux-mêmes des illustrations à partir de leur propre expérience.

● Rendre chaque fait ou principe nouveau familier aux élèves, les mettre en place et les enraciner solidement, de sorte qu’ils soient disponibles à être utilisés dans l'explication de nouvelle matière dans le futur.

● Inciter vos élèves à faire usage de leurs propres connaissances et accomplissements, par tous les moyens possibles, pour trouver ou expliquer d'autres connaissances. Leur apprendre que la connaissance est un pouvoir, montrez-leur comment la connaissance contribue vraiment à résoudre les problèmes.

● Rendre chaque progrès clair et familier, afin que ceux de la prochaine étape soient dans tous les cas sur un terrain connu.

● Autant que possible, choisir les problèmes que vous donnez à vos élèves à partir de leurs propres activités et ainsi augmenter les chances que ces problèmes soient réels et non artificiels.

● Se rappeler que les élèves apprennent à penser et que pour penser correctement, ils doivent apprendre à faire face intelligemment et de manière réfléchie aux problèmes qui se posent.

## Exercice 1

« Langage et problèmes dans votre classe d'école du sabbat. » Assurez-vous d'indiquer sur votre *fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé cet exercice.

## La règle du processus d'enseignement

La règle de la leçon consiste à stimuler et diriger les activités propres de l'élève et en règle générale à ne rien lui dire qu'il ne puisse apprendre lui-même.

Il s'agit d'une loi de l'action, d'application, de mettre en action l'apprentissage. La règle de l'enseignant était essentiellement une règle de qualification, la règle de l'enseignement est une règle de fonction.

Le véritable travail de l'enseignant consiste à développer l’intelligence de l’élève et favoriser sa mise en action, il s’agit de l'éveil des auto-activités.

« Que les animateurs entrent, corps et âme, dans le sujet de la leçon. Laissez-les dresser des plans pour une application pratique de la leçon et éveiller l'intérêt dans l’esprit et le cœur des enfants à leur charge. Laissez les érudits résoudre les problèmes de la vérité biblique. Les éducateurs doivent donner du caractère à leur travail, de sorte que les exercices ne soient pas stériles et sans intérêt. » 7

La connaissance ne peut pas être transmise d’une intelligence à une autre comme des objets d'un récipient à un autre. Elle doit toujours être reconnue et repensée et revécue par l'apprenant. Toute explication et exposition sont inutiles sauf si elles servent à stimuler et diriger l'élève dans sa propre pensée. Si l'élève lui-même ne pense pas, l'enseignement n’a produit aucun résultat, les mots de l'animateur tombent dans une oreille sourde.

L'enseignement véritable, alors, n'est pas celui qui *apporte* des connaissances, mais celui qui stimule les élèves à *les acquérir*. On pourrait dire que celui qui enseigne *le mieux* est celui qui enseigne *le moins* ; ou celui qui enseigne le mieux est celui dont les élèves apprennent le plus sans être enseignés directement. Mais nous devons garder à l'esprit que dans ces déclarations deux sens du mot « enseignement » sont engagés : dans l'un on parle simplement, dans l'autre on crée les conditions d'un véritable apprentissage.

En tant qu’animateur de l’école du sabbat, réfléchissez sérieusement à la déclaration suivante. Quel système pouvez-vous concevoir pour vous assurer que cela se passe dans votre classe d'école du sabbat ? La conscience morale trouve sa plus haute sphère dans le domaine reconnu de la responsabilité : le plus élevé domaine des affections et des autres qualités morales. De celles-ci viennent les motivations les plus fortes pour étudier et avoir une plus claire compréhension. L'animateur doit constamment aborder le sujet d’ordre moral et stimuler les sentiments moraux, s’il souhaite obtenir le plus grand succès.

Cet enseignement moral est la caractéristique principale du travail de tous les grands éducateurs. L'amour du pays, l'amour de ses semblables, les aspirations à une vie noble et utile, l'amour de la vérité, sont autant de motifs qui sont proposés. Si ces motivations font défaut chez les élèves, l'animateur doit les mettre en place.

Il y a une variété de façons de mettre en œuvre cette règle :

● Adaptez les leçons et les devoirs à l’âge et au niveau des élèves. Le plus matures seront attirés par des problèmes de raisonnement et de réflexion.

● Abordez les leçons d'une manière à ce qu’elles parlent du milieu et des besoins des élèves.

● Choisissez soigneusement le sujet et la leçon à enseigner et trouvez sa relation avec la vie de vos élèves.

● Éveillez l'intérêt des membres du groupe envers la leçon donnée, par des questions ou par une déclaration qui vont éveiller le désir de rechercher. Faites allusion au fait que quelque chose de bon est à découvrir si la leçon est bien étudiée, puis soyez sûr de demander plus tard quelle vérité a été révélée.

● Placez-vous fréquemment dans la position de vos élèves et participez à la recherche d'un fait ou d’un principe.

● Soyez patient et donnez à l’élève le temps de s’exprimer, ne lui volez pas ses paroles. Il va en éprouver du ressentiment et pensera qu'il aurait pu répondre si vous lui aviez donné le temps**.**

● Tous les exercices du cours ont pour but d’éveiller un intérêt constant, nouveau et de promouvoir des activités. Demandez aux élèves de faire des recherches en dehors de la classe. Une leçon qui termine sans susciter de nouvelles questions a échoué.

● Observez chaque élève et assurez-vous qu’il est bien présent en esprit et accomplit les activités liées à la leçon en cours.

● Votre premier devoir est d’éveiller l'esprit de vos élèves et ne vous arrêtez pas tant que chaque élève montre son activité mentale en posant des questions.

● Réprimez votre désir de raconter tout ce que vous savez ou pensez au sujet de la leçon ; si vous dites quelque chose à titre d'illustration ou d'explication, commencez par une nouvelle question.

● Donnez à l'élève du temps pour réfléchir, après vous être assuré que son esprit est effectivement au travail et encouragez-le à poser des questions quand il est perplexe.

● Ne répondez pas trop rapidement aux questions posées, mais reformulez-les, pour leur donner plus de force et d'ampleur et posez souvent de nouvelles questions pour susciter une pensée plus profonde.

● Enseignez aux élèves à poser les questions suivantes : Quoi ? Pourquoi ? Comment ? C’est-à-dire la nature, la cause et la méthode sur chaque donnée ou principe enseigné. Ils doivent aussi poser les questions : où, quand, par qui et alors, sur le lieu, l'heure, les acteurs et les conséquences des événements.

● Les présentations ne doivent pas épuiser un sujet, mais donner du travail supplémentaire pour stimuler la pensée et les efforts des élèves.

## 

## La règle du processus d'apprentissage

La règle du processus d'apprentissage est la suivante : l'élève doit reproduire dans sa propre pensée la vérité à apprendre.

On pourrait penser que les règles du processus d'enseignement et du processus d'apprentissage sont en fait deux aspects d'une même chose, mais elles sont en réalité deux processus. La règle du processus d'enseignement concerne les moyens par lesquels les auto-activités doivent être éveillées, la règle du processus d'apprentissage détermine la manière dont ces activités doivent être utilisées. Ainsi, le processus d'apprentissage traite de l’application et pas seulement sur la manière d’amener l'apprenant à réfléchir.

« Les jeunes devraient aspirer au développement de toutes leurs facultés, des plus modestes aux plus efficaces. Beaucoup ont tendance à limiter leur étude à certains sujets pour lesquels ils ont un goût naturel. Il faut se garder de cette erreur. Les dispositions naturelles marquent la direction que prendra la vie et, si elles sont bien fondées, doivent être cultivées avec soin. Mais il faut aussi se rappeler qu’un caractère équilibré, un travail efficace reposent essentiellement sur cet épanouissement qui résulte lui-même d’une formation complète.» 8

Plusieurs phases du processus d'apprentissage doivent être soigneusement observées afin de reconnaître et comprendre la pleine signification de cette règle.

● On dit souvent qu’un élève a appris sa leçon, lorsqu’il est capable de mémoriser et de la réciter mot à mot. Souvent, c’est tout ce que font les élèves et le professeur considère le travail accompli quand ils le reproduisent *mot pour mot.* L’éducation n’aurait pas une grande valeur et serait facile si c'était là le véritable apprentissage.

● Une bonne compréhension de la pensée est un progrès par rapport à la seule mémorisation des mots. Il est tellement mieux que les enseignants s’occupent de la pensée et informent leurs élèves. Il y a un danger ici, car dans de nombreux cas, comme dans l'enseignement des leçons de la Bible, il est important de connaître et de se souvenir des mots.

● C’est toujours mieux quand l'élève peut traduire la pensée avec précision dans ces propres termes sans en altérer le sens. Celui qui peut le faire a progressé au-delà du simple travail d'apprentissage et s'est placé dans l'attitude d'un chercheur. Il a appris à gérer ses propres pensées ainsi que les pensées des autres. L'enseignant capable reconnaîtra cela et pardonnera d’éventuelles expressions vulgaires. Il encouragera l'élève à une réflexion plus précise comme un moyen d’expression plus précis.

● L'élève fait des progrès encore plus grands quand il commence à chercher la preuve des déclarations qu'il étudie. Celui qui peut donner une raison pour les choses qu'il croit, est un meilleur élève et un plus grand croyant que celui qui croit, mais ne sait pas pourquoi. Le vrai étudiant cherche des preuves ; une grande partie du travail d'un étudiant de la nature est de prouver les choses qu'il découvre. L'étudiant de la Bible doit chercher à trouver la vérité par lui-même. Même les plus jeunes élèves seront plus attachés à la vérité s'ils peuvent en comprendre la raison. Dans la recherche de la preuve, l'étudiant est amené à acquérir beaucoup de connaissances, comme l'alpiniste qui trouve le paysage toujours plus étendu autour de lui. Le problème particulier dans lequel il est engagé, doit être considéré comme une partie du fantastique patrimoine de la vérité.

● Une étape encore plus forte et plus féconde de l'apprentissage se trouve dans l'étude des utilisations et applications des connaissances. Aucune leçon apprise n’est complète jusqu'à ce qu'elle soit reliée avec les grands rouages de travail de la nature et de la vie. Chaque fait est relié à la vie, et tous les principes ont leurs applications et jusqu'à ce que ceux-ci soient connus, les faits et les principes sont futiles. Les rapports pratiques de la vérité et les forces qui se cachent derrière ces faits ne sont jamais vraiment compris jusqu'à ce que nous appliquions nos connaissances à certains des objectifs pratiques de la vie et de la pensée.

● Le processus d'apprentissage n'est pas terminé jusqu'à ce que cette dernière étape ait été atteinte. D’autres étapes apportent leur aide en éclairant la compréhension des élèves alors qu’ils progressent dans leur travail, mais notre règle du processus d'apprentissage exige cette dernière étape et, à cet effet, les efforts de l'enseignant et les élèves doivent constamment être dirigés.

● L'étudiant sérieux pourra, au moyen de ces étapes, observer les propres progrès de son travail. Il peut poser ces questions: Qu'est-ce que la leçon dit ? Quelle est sa signification ? Comment puis-je exprimer sa valeur dans mon propre langage ? Est-ce que je crois ce que me dit la leçon et pourquoi ? Quel est son intérêt et comment puis-je appliquer et utiliser les connaissances acquises ?

● Il est vrai que de nombreuses leçons ne sont pas apprises avec cette rigueur globale, mais cela ne change rien au fait qu'aucune leçon n’est vraiment apprise avant d'avoir été comprise et maîtrisée.

Voici comment utiliser les règles antérieures et transformer les résultats en activités pratiques :

● Aider l'élève à se faire une idée claire du travail à faire.

● L’avertir que les mots de la leçon ont été soigneusement choisis, qu'ils peuvent avoir des sens particuliers qu’il peut être important de découvrir.

● Lui montrer que généralement il y a plus de choses sous-entendues que celles qui sont dites.

● Lui demander d'exprimer, dans ses propres mots, le sens de la leçon et de persister jusqu'à ce qu'il arrive à exposer toute la pensée.

● Laisser le *pourquoi* être perpétuellement *demandé* jusqu'à ce que l'élève soit amené à penser qu'il devrait donner une raison pour ses opinions. Mais lui faire également bien comprendre que les motifs doivent varier selon la nature de la matière qu'il étudie.

● Chercher à faire de l'élève un chercheur indépendant, un étudiant de la nature, et à la recherche de la vérité. Cultiver l'habitude de la recherche.

● L’aider à tester ses conceptions et s’assurer qu'elles reproduisent la vérité enseignée, dans la mesure où ses aptitudes le lui permettent.

● Chercher à développer constamment chez les élèves un profond respect pour la vérité comme quelque chose de noble et durable.

● Enseigner aux élèves à détester les faux-semblants et les sophismes et à les éviter.

**Un mauvais usage de la règle du processus d'apprentissage**

Les violations de cette règle du processus d'apprentissage sont peut-être les plus courantes et les plus nuisibles de toutes dans l'enseignement. Si cette règle n'est pas respectée, les acquis n’atteindront pas leur objectif.

Nulle part ces erreurs en matière d'enseignement ne sont plus fréquentes ou plus graves qu’à l'école du sabbat. « Toujours en train d'apprendre sans jamais pouvoir arriver à la connaissance de la vérité.» (2 Tim. 3.7, NBS). Ce texte raconte la triste histoire de beaucoup de classes de l'école du sabbat. Si cette classe était enseignée comme nos règles le prévoient, les résultats pourraient être très différents.

## La règle de révision et d'application

La règle de révision et d'application est la suivante : la réalisation, le test et la confirmation du travail de l'enseignement doivent être effectués par sa révision et son application.

Supposons que le processus d'enseignement soit terminé. L'enseignant et les élèves se sont réunis et ont fait leur travail ensemble. Les mots véhiculés par des idées à l’aide d’illustrations ont été exprimés et compris. La connaissance a été enseignée aux élèves et elle reste, dans leur esprit, dans l'intégralité plus ou moins parfaite pour nourrir la pensée, pour guider et modifier un comportement et former le caractère. Que faut-il de plus ? Le travail de l'enseignant semble terminé. Mais un travail difficile reste encore, peut-être le plus difficile. Tout ce qui a été accompli est caché dans l'esprit des élèves et reste là en puissance plutôt que comme un acquis. Quel processus doit transformer en habitudes actives ces forces de réflexion qui ont été développées ? Quelle influence doit façonner, en idéaux permanents, les concepts qui ont été acquis ? Notre septième et dernière règle accomplit ce dernier travail de finition.

L'énoncé de cette règle inclut les principaux buts de la révision : (1) perfectionner la connaissance, (2) vérifier la connaissance, et (3) rendre cette connaissance accessible et utile. Ces trois buts, bien que distincts, sont connectés car obtenus par le même procédé. Il serait difficile de surestimer la valeur et l'importance de cette règle de révision. Repasser est le temps le plus rentable dans l’enseignement. Toutes choses étant égales par ailleurs, l'enseignant le plus capable et réussissant le mieux est celui qui obtient de ses élèves qu’ils repassent fréquemment, en profondeur et de manière intéressante.

Une révision est un aspect important de tout apprentissage. Quelqu'un a fait remarquer que vous devez enseigner quelque chose au moins trois fois avant même que cela ne pénètre les processus de réflexion.

Une révision est plus qu'une répétition. Une machine peut répéter un processus, mais seulement une personne intelligente peut le repasser. La répétition faite par une machine est un deuxième mouvement exactement comme le premier ; une répétition de l'esprit est la remise en question d'une pensée. Il s'agit nécessairement d'une révision. Il y a plus : elle implique des conceptions nouvelles et de nouvelles associations et entraîne une augmentation de l’aptitude et de la puissance.

Une révision vraie ajoute toujours quelque chose à la connaissance de la personne qui l'a faite. Cela est particulièrement vrai pour la Bible. Il est surprenant de voir combien d’enseignants de la Bible et de prédicateurs mettent en évidence des interprétations nouvelles qu'ils découvrent dans les textes anciens et familiers. Ces informations sont clairement présentes dans le texte, mais nous ne les avions pas encore trouvées. Parfois, ces explications sont cachées dans un mot, parfois elles sont apparentes. Mais elles n’apparaissent que quand une certaine lumière est dirigée adroitement sur le texte. L’influence bien connue de maximes et proverbes provient de la facilité avec laquelle on les mémorise et on s’en souvient, et combien en les répétant ils acquièrent ce pouvoir. Les textes bibliques qui nous influencent le plus sont ceux qui sont devenus familiers et qui surgissent à l'esprit quand l’occasion s’en présente.

## Manières utiles d’utiliser la répétition

Parmi les nombreuses règles pratiques pour la révision, celles qui suivent sont quelques-unes des plus utiles :

● Définir des périodes pour la révision. Au début de chaque période revoir brièvement la leçon précédente.

●A la fin de chaque leçon, jeter un coup d'œil en arrière sur le sujet qui a été couvert. Presque toute bonne leçon se termine par un résumé. Une façon de le faire dans une classe à l'école du sabbat est de demander à un membre de résumer la leçon à la fin de la classe.

● Après cinq ou six leçons, revoir ce qui a été étudié jusqu'à présent. Les meilleurs animateurs prennent environ un tiers de chaque période pour repasser. Par conséquent ils progressent lentement mais sûrement.

● Reportez-vous aux leçons précédentes aussi souvent que possible pour garder la vision du trimestre en cours.

● Toutes les nouvelles leçons devraient être faites de manière à revoir et appliquer le matériel des leçons précédentes.

● Pour rendre les révisions faciles et rapides, l'animateur devrait garder à l'esprit les grandes parties de ce qui a été appris, prêtes à êtres utilisées immédiatement. Les membres de la classe auront tendance à imiter l'animateur ou l’intervenant de discussion et de revoir la leçon d’eux-mêmes.

● De nouvelles questions sur les leçons passées, de nouvelles illustrations sur des textes anciens, une nouvelle preuve pour des déclarations anciennes, de nouvelles applications pour des vérités anciennes, tout cela suscitera souvent chez l'élève un nouvel intérêt pour son ancien matériel, et c’est la garantie d’une révision profitable.

● La révision finale, qu’il ne faut jamais omettre, devrait être une recherche, complète et magistrale, regroupant les différents thèmes du sujet comme sur une carte, aidant l'élève à avoir une maîtrise de la matière étudiée.

Les règles de l'enseignement qui ont été étudiées dans cet article sont des outils précieux pour l'animateur de l’école du sabbat des adultes. Étudiez-les bien et voyez comment leur utilisation peut améliorer la capacité d'apprendre de votre classe de l’école du sabbat.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Counsels on Sabbath School Work, p. 114.

2 This course, Laws of Teaching and Learning, is an adaptation of John Milton Gregory, *The Seven Laws of Teaching* (New York: Pilgrim Press). Gregory was a committed Christian educator in the nineteenth century. The Seven Laws of Teaching has been reprinted many times by Baker Book House and is available in its original form for download at <http://www.bibleteacher.org/7lot1.htm>.

3 Counsels on Sabbath School Work, pp. 94, 95.

4 Stanley S. Will, *Teach* (Nashville, Tenn.: Southern Publishing Association, 1974), p. 89.

5 Counsels on Sabbath School Work, p. 182.

6 *Éducation*, p. 19

7 Counsels on Sabbath School Work, pp. 113, 114.

8 *Éducation*, p. 264

# Lecture 1

**MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT[[1]](#endnote-1)**

**Ellen G. White**

Pendant des siècles, l’enseignement a essentiellement fait appel à la mémoire, grandement mise à l’épreuve, ce qui n’était pas le cas des autres facultés mentales. Les étudiants bourraient laborieusement leur esprit de toutes sortes de connaissances, dont seules quelques-unes étaient utilisables. Un esprit ainsi chargé de notions qu’il ne peut assimiler s’affaiblit ; il devient incapable d’un effort vigoureux et indépendant et se contente de s’en remettre au jugement, aux idées des autres.

Certains, constatant les défauts de ce système, ont donné dans l’extrême inverse. Pour eux, l’homme doit simplement développer ce qui est en lui. Mais une telle conception conduit l’étudiant à une autosatisfaction, une indépendance qui le coupe de la source de la vraie connaissance, de la vraie puissance.

L’éducation qui s’adresse à la mémoire, au risque d’éloigner l’homme de toute pensée personnelle, contient des éléments souvent mal évalués. Un étudiant qui renonce à raisonner et à décider par lui-même, devient incapable de distinguer la vérité de l’erreur et se laisse bien aisément tromper. Il suit tout naturellement la tradition, les habitudes établies.

On ignore généralement, et non sans danger, que l’erreur montre rarement son vrai visage. C’est en se mêlant à la vérité ou en l’accompagnant qu’elle séduit. Nos premiers parents se sont perdus pour avoir mangé de l’arbre de la connaissance du bien et du mal ; les hommes et les femmes d’aujourd’hui se perdent parce qu’ils acceptent des compromis entre le bien et le mal. L’esprit qui s’en remet au jugement d’autrui ne peut, tôt ou tard, que se fourvoyer.

C’est en nous reconnaissant personnellement dépendants de Dieu, et ainsi seulement, que nous pourrons distinguer entre la vérité et l’erreur. Chacun doit apprendre, individuellement, auprès de Dieu, à travers sa Parole. La faculté de raisonner nous a été donnée pour que, selon le désir divin, nous l’utilisions. “Venez et discutons, dit le Seigneur.” Ésaïe 1:18 (TOB). C’est là son invitation. Si nous nous confions en lui, nous pouvons avoir la sagesse de “refuser ce qui est mauvais et choisir ce qui est bon” Ésaïe 7.15 ; Jacques 1.5.

Dans tout enseignement, le contact personnel joue un rôle déterminant. C’est aux individus que s’adressait le Christ. C’est par des relations personnelles qu’il forma les Douze.Ses instructions les plus précieuses, il les donnait en privé, souvent à un seul auditeur. Il dévoila ses trésors aussi bien à un respectable rabbin un soir au mont des Oliviers qu’à la femme méprisée, près du puits de Sychar, car il discernait en eux un cœur sensible, une pensée ouverte, un esprit réceptif. Même la foule qui, si souvent, se pressait sur les pas du Maître n’était pas pour lui un amas confus d’êtres humains. Le Christ s’adressait à chaque esprit, à chaque cœur. Il observait ceux qui l’écoutaient, notait l’éclat de leur visage, leur regard vif, intelligent, qui témoignaient que la vérité les avait pénétrés; et alors résonnaient dans son cœur joie et sympathie.

Le Christ discernait les possibilités de chacun. Il n’était pas rebuté par une apparence décevante, ni par un environnement contraire. Il enleva Matthieu au bureau de péage, Pierre et son frère à leur bateau de pêche, pour qu’ils le suivent et étudient auprès de lui.

Aujourd’hui le travail d’éducation demande toujours qu’on accorde à l’individu attention et intérêt personnel. Beaucoup de jeunes, apparemment sans talents, possèdent des richesses qui ne sont pas exploitées. Leurs dons restent cachés car leurs éducateurs manquent de discernement. Plus d’un garçon, plus d’une fille à l’aspect rude possèdent au fond d’eux-mêmes un matériau précieux qui résistera à la chaleur, à la tempête, à toute pression. Le véritable éducateur, animé par la vision de ce que ses élèves peuvent devenir, reconnaîtra la valeur du matériau sur lequel il travaille. Il s’intéressera personnellement à chaque élève et cherchera à en développer toutes les capacités. Tout effort pour observer les principes de vérité sera encouragé, même s’il est imparfait.

Chaque jeune devrait savoir combien l’application est nécessaire et puissante. C’est d’elle, bien plus que du génie ou du talent, que dépend le succès. Sans elle, les talents les plus brillants n’ont pas grande utilité, tandis que des gens très moyennement doués ont accompli des merveilles, grâce à des efforts bien dirigés. Quant au génie, dont nous admirons tant les prouesses, il va presque toujours de pair avec une application infatigable et soutenue.

Les jeunes devraient aspirer au développement de toutes leurs facultés, des plus modestes aux plus efficaces. Beaucoup ont tendance à limiter leur étude à certains sujets pour lesquels ils ont un goût naturel. Il faut se garder de cette erreur. Les dispositions naturelles marquent la direction que prendra la vie et, si elles sont bien fondées, doivent être cultivées avec soin. Mais il faut aussi se rappeler qu’un caractère équilibré, un travail efficace reposent essentiellement sur cet épanouissement qui résulte lui-même d’une formation complète.

Le maître devrait viser sans cesse la simplicité et l’efficacité. Il devrait illustrer abondamment son enseignement et, même lorsqu’il s’adresse à des élèves plus âgés, veiller à donner des explications claires et faciles à comprendre. Tant d’élèves, d’un certain âge déjà, n’ont qu’une compréhension infantile.

L’enthousiasme est un autre élément important de l’œuvre éducative. Rappelons la remarque précieuse faite à ce sujet par un comédien célèbre, à qui l’archevêque de Canterbury demandait pourquoi les comédiens émouvaient si puissamment leurs auditoires avec des faits imaginaires, alors que les prédicateurs de l’Evangile n’y parvenaient guère à partir de faits réels : « Avec tout le respect que je dois à Votre Excellence, permettez-moi d’en donner la raison, qui est bien simple : c’est une question d’enthousiasme. Sur scène, nous évoquons des choses imaginaires comme si elles étaient réelles ; alors que vous, de la chaire, parlez de choses réelles comme si elles étaient imaginaires. »

Le maître se mesure à la réalité et doit parler avec toute la force et l’enthousiasme que lui insufflent l’authenticité et l’importance de ce qu’il enseigne.

Le maître doit viser des résultats précis. Avant d’aborder une étude quelconque, il doit avoir à l’esprit un plan bien clair, et savoir où il veut aller. Il ne doit pas être satisfait de son enseignement tant que l’étudiant n’a pas saisi le principe qui est en jeu, dans toute sa vérité, et n’est pas capable de formuler clairement ce qu’il a appris.

Dans la mesure où l’on garde à l’esprit le grand dessein proposé par l’éducation, les jeunes seront encouragés à progresser autant que leurs capacités le leur permettront. Mais avant qu’ils se lancent dans des études supérieures, ils doivent maîtriser les connaissances de base. Cette évidence est trop souvent négligée. Dans les collèges, les universités même, tant d’étudiants ont de sérieuses lacunes. Tant d’entre eux consacrent leur temps à étudier les mathématiques supérieures, qui sont incapables d’assurer une comptabilité élémentaire. Tant étudient la diction, espérant pénétrer les secrets de l’éloquence, qui sont incapables de lire de manière intelligible et sensible. Tant, alors qu’ils ont terminé leurs études de rhétorique, ne savent ni construire, ni orthographier une banale lettre.

Une connaissance approfondie des éléments de base ne devrait pas être réclamée seulement au moment d’accéder à un degré supérieur, mais devrait être un critère constamment valable.

Dans chacun des domaines de l’éducation il y a des objectifs à atteindre de bien plus grande importance que ceux que vise une connaissance purement technique. Prenons le langage, par exemple. Il est plus important d’écrire et de parler avec aisance et précision sa langue maternelle que d’étudier des langues étrangères, vivantes ou mortes. Mais la formation dispensée par les règles de grammaire ne peut être comparée à une autre, d’un niveau supérieur. Celle-ci, dont nous allons parler, est en relation étroite avec le bonheur ou le malheur.

Avant tout, le langage doit être pur, bienveillant, franc — « l’expression d’une grâce intérieure ». Dieu dit: « Que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l’approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l’objet de vos pensées. » Philippiens 4.8. Et l’expression découlera de la pensée.

La meilleure école pour cet apprentissage est la maison. Mais il est si souvent négligé qu’il incombe au maître d’aider ses élèves à acquérir une bonne manière de parler.

Le maître peut faire beaucoup pour détourner les enfants de ces habitudes néfastes, fléaux de la société et de la famille, que sont la médisance, le bavardage, la critique. Il ne doit épargner aucun effort pour cela. Il faut que les étudiants soient pénétrés de l’idée que ces façons de faire témoignent d’un manque de culture, de délicatesse, de bonté ; elles nous empêchent de côtoyer les êtres réellement cultivés de notre monde, et aussi les êtres célestes.

Nous évoquons avec horreur les cannibales qui se repaissent de la chair, frémissante encore, de leurs victimes; mais est-ce pire que la douleur, la ruine causées par ceux qui déforment les intentions des autres, salissent leur réputation, dissèquent leur caractère ? Que les enfants, les jeunes, sachent ce que Dieu dit de tout cela : « La mort et la vie sont au pouvoir de la langue. » Proverbes 18.21.

Dans l’Écriture, les médisants sont comptés avec « les impies », les hommes « ingénieux au mal », ceux qui sont « sans affection, sans indulgence », « pleins d’envie, de meurtre, de discorde, de fraude, de vice ». Or, « le jugement de Dieu », c’est que « ceux qui pratiquent de telles choses sont dignes de mort. » Romains 1.30, 31, 29, 32. Et celui que Dieu accueille comme un citoyen de Sion est celui « qui dit la vérité selon son cœur. Il ne calomnie pas de sa langue, [...] il ne jette pas le déshonneur sur ses proches. » Psaumes 15.2, 3.

La Parole de Dieu condamne aussi ces phrases oiseuses et grossières qui confinent à l’impiété. Elle condamne les compliments trompeurs, les faux-fuyants, les exagérations, les déformations, toutes choses si courantes dans la société, le travail, les affaires. « Que votre parole soit oui, oui, non, non; ce qu’on y ajoute vient du malin. » Matthieu 5.37. « Comme un furieux qui lance des flammes, des flèches et la mort, ainsi est un homme qui trompe son prochain et qui dit : C’était pour plaisanter. » Proverbes 26.18, 19.

A l’ombre du bavardage se tapit l’insinuation, l’allusion sournoise qui sécrète le mal que les hommes au cœur trouble n’osent pas répandre ouvertement. Il faut que les jeunes apprennent à fuir cela comme ils fuiraient la lèpre.

Jeunes et vieux sont bien souvent prêts à se pardonner généreusement à eux-mêmes cette faute de langage que sont des propos irréfléchis et impatients. Ils pensent qu’il suffit, pour s’excuser, de dire: « Je ne me suis pas maîtrisé, je ne pensais pas vraiment ce que j’ai dit. » Mais la Parole de Dieu ne prend pas les mots à la légère: « Si tu vois un homme irréfléchi dans ses paroles, il y a plus d’espérance pour un insensé que pour lui. » Proverbes 29.20. « Une ville forcée et sans murailles, tel est l’homme qui n’est point maître de lui-même. » Proverbes 25.28.

En un instant, quelques paroles inconsidérées, emportées, peuvent causer un mal qu’une vie entière de repentance n’effacera pas. Tant de cœurs brisés, d’amis séparés, de vies gâchées par des mots cruels et irréfléchis quand on aurait voulu trouver aide et réconfort ! « Tel, qui bavarde à la légère, blesse comme une épée; mais la langue des sages apporte la guérison. » Proverbes 12.18.

L’oubli de soi, qui donne à la vie une grâce naturelle, devrait être tout spécialement apprécié et encouragé chez les enfants. De toutes les qualités du caractère c’est une des plus grandes, qui prépare particulièrement l’être à une œuvre authentique.

Les enfants ont besoin d’être appréciés, compris, stimulés, mais il faut veiller à ne pas développer en eux le goût des compliments. Il n’est pas sage de leur accorder un intérêt exceptionnel, ni de répéter en leur présence leurs réparties. Les parents, les maîtres qui ne perdent pas de vue un noble idéal et l’épanouissement de la personnalité ne peuvent apprécier ni favoriser la suffisance. Ils n’encourageront chez les jeunes aucun désir, aucune tendance à faire étalage de leurs dons, de leurs compétences. Ceux qui ont un but plus élevé qu’eux-mêmes sont humbles, et cependant possèdent une dignité que ni l’ostentation ni les splendeurs humaines ne peuvent humilier ou troubler.

Ce n’est pas au gré du hasard que se développent les beautés du caractère. C’est par la fréquentation de tout ce qui est pur, noble, authentique. Et toujours, la pureté du cœur, la noblesse du caractère se manifesteront à travers la pureté, la noblesse des actions et du langage.

« Celui qui aime la pureté du cœur, la grâce est sur ses lèvres, et le roi est son ami. » Proverbes 22.11.

Ce qui est vrai pour le langage est vrai ailleurs. Chaque enseignement peut être mené de telle façon qu’il participera à l’élaboration, à l’affermissement du caractère.

L’étude de l’histoire nous en offre un exemple probant. Considérons-la d’un point de vue qui fait intervenir Dieu.

Trop souvent l’histoire n’est guère présentée autrement que comme une succession de rois, d’intrigues, de victoires et de défaites — un récit tissé d’ambitions et de convoitises, de tromperies, de cruautés et de carnages. Envisagée ainsi, elle ne peut qu’être nuisible. Les crimes et les atrocités répétés, les cruautés dépeintes sèment des graines qui produisent bien souvent de mauvais fruits.

Il vaut beaucoup mieux étudier, à la lumière de la Parole de Dieu, les causes de l’avènement et de la chute des royaumes. Il faut que les jeunes comprennent, en étudiant le récit de ces événements, que la prospérité des nations est liée à la reconnaissance des principes divins. Qu’ils étudient l’histoire des grands courants réformateurs et voient comment leurs principes ont triomphé, malgré le mépris et la haine, malgré la prison et l’échafaud, et à travers tous les sacrifices.

Une étude ainsi menée ouvrira l’intelligence des jeunes sur les réalités de la vie. Elle les aidera à comprendre les lois de relations et de dépendances, à se rendre compte que nous sommes étonnamment solidaires les uns des autres dans le mouvement des sociétés et des nations, et que l’oppression ou la dégradation d’un seul est une perte pour tous.

Pour l’enseignement des mathématiques, il faut être pratique. Les jeunes, les enfants doivent apprendre non seulement à résoudre des problèmes imaginaires, mais aussi à tenir un compte exact de leurs recettes et dépenses. Ils doivent apprendre à bien utiliser l’argent. Qu’ils soient à la charge de leurs parents ou qu’ils s’assument eux-mêmes, garçons et filles doivent s’habituer à choisir et à acheter leurs propres vêtements, leurs livres, tout ce qui leur est nécessaire ; en tenant leurs comptes, ils découvriront, comme ils ne pourraient le faire d’aucune autre façon, la valeur de l’argent et son bon emploi. Cette éducation leur apprendra à distinguer la véritable économie de l’avarice d’une part, et de la prodigalité d’autre part. S’ils sont bien guidés, ils apprendront à être généreux, à donner, non sur un coup de tête ou sous l’effet d’une exaltation passagère, mais avec régularité et détermination.

Ainsi chaque étude peut participer à la résolution du plus grand des problèmes : former des hommes et des femmes capables de faire face aux responsabilités de la vie.

Assurez-vous d'indiquer sur votre *Fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé cet exercice*.*

*--------------------*

*Éducation*, chapitre 26, pp. 261-270.

**Lecture 2**

**LA SCIENCE DE L'ENSEIGNEMENT1**

« Il y a des responsabilités sacrées qui sont confiées aux animateurs de l’école du sabbat. L’école du sabbat devrait être le lieu où, par le biais d'une relation vivante avec Dieu, les hommes et les femmes, les jeunes et les enfants, peuvent être formés de façon à ce qu’ils deviennent une force et une bénédiction pour l'église. Ils devraient contribuer de leur mieux à l’avancement et l’ascension toujours plus glorieuse de l'église, en acquérant plus de force à chaque étape. » 2

## Le but de l’enseignement de l'école du sabbat

L'enseignement est la science de la transmission des connaissances ayant pour but d'apprendre ou d'acquérir des compétences. « Cette connaissance peut être un fait, une vérité, une doctrine religieuse, un précepte moral, l'histoire d’une vie, ou des procédés artistiques. Elle peut être enseignée par l'utilisation de mots, de signes, d’objets, par des actions ou des exemples ; l'enseignement peut avoir pour objet l'instruction ou l’impression — la formation de l'esprit, l'augmentation de l'intelligence, l'établissement de principes ou la formation du caractère. L’acte fondamental d’enseigner, quel que soit sa substance, son mode ou son but, est toujours sensiblement le même : il s'agit de communiquer la connaissance. C'est la représentation dans un autre esprit de sa propre image mentale — la formation de la pensée de l'élève et la compréhension d'une vérité que l'enseignant possède et souhaite communiquer. » 3

*1. Enseigner la Bible*. L'enseignement de la Bible implique les mêmes principes pédagogiques qui sont à la base de l'enseignement académique. L’enseignement de la Bible, cependant, porte sur le développement du caractère à travers la transmission de la connaissance de la Bible. Le caractère est le produit de l’intérêt et du but intelligemment créés par l'information. Les idéaux fondamentaux chrétiens croissent à partir des associations spirituelles personnelles. Lorsque ces principes sont implantés et que les impressions spirituelles sont transférées à l'âme malléable et approfondies par la parole et la vie, l'apprenant sera amené à chercher la connaissance.

Tous les animateurs de l'école du sabbat devraient faire l’effort de connaître la vérité et les méthodes pour la transmettre, de façon à ce que les connaissances qu'ils détiennent et les méthodes de communication peuvent être si efficaces qu’elles rendent leur travail meilleur que celui de tout autre enseignement à l’école.

*2*. *Développer le caractère*. L'animateur de l’école du sabbat a pour objectif suprême l'instruction, le développement d'une vie et d’un caractère modelés d'après la personne de Jésus-Christ. Les méthodes d'enseignement de l'école du sabbat doivent donc transcender celles qui traitent tout simplement de l'information ou de la formation mentale et du travail manuel. Quelqu'un a dit : « L'enseignement consiste à prendre une seule idée à la fois de son propre esprit et la transplanter pour la faire fructifier dans l'esprit d'un autre. »L’enseignement, cependant, ne peut pas donner à l'apprenant un caractère religieux ; elle ne peut que le développer. Nous sommes tous nés avec certains éléments qui forment la base de notre nature intellectuelle, sociale et religieuse. Les sentiments innés d'admiration, de vénération et de dépendance sont les fondements de la vie religieuse. Ces éléments peuvent être développés pour devenir la foi,l'espérance et l'amour, qui sont, selon Paul, les éléments les plus permanents dans le caractère chrétien. S'il est vrai que l'individu est donc naturellement religieux, il n'est pas, par nature, un chrétien. « Ce qui naît de parents humains est humain ; ce qui naît de l'Esprit de Dieu est esprit.  » Jean 3.6. « Ce n'est pas le spirituel qui vient le premier, mais le matériel : le spirituel vient ensuite. » 1 Corinthiens 15.46. Par conséquent, il est du devoir de l'animateur de former, d'instruire et de conduire l'apprenant au Christ et au développement d’un caractère chrétien.

*3. Inspirer pour le service.* L'animateur d'une classe de l'école du sabbat dispose d’un groupe constitué, préparé et attendant les instructions. Personne n'est obligé d'être là. Les membres sont venus pour être instruits, guidés, aidés et consolidés pour une vie chrétienne de service. Il s'agit d'un groupe qui ne se trouve dans aucun autre département de l'église. Les membres sont là non seulement pour écouter, mais pour avoir une part active à la discussion sur la vérité, pour apprendre à devenir des chrétiens meilleurs et plus actifs. L'animateur, s'il est conscient de sa responsabilité, a dans la composition de sa classe de l’école du sabbat un groupe de serviteurs du Maître, des hommes et des femmes, jeunes et vieux, qui cherchent à trouver les moyens les plus efficaces pour représenter le nom qu’ils portent. Il faut du tact pour conduire une personne à la connaissance de la vérité et un tact encore plus grand pour faire appel à son service afin qu’elle enseigne cette vérité à ses semblables.

*4. Guider vers la régénération*. L’enseignement visant à gagner des âmes produira la régénération. Les animateurs de l’école du sabbat enseignent la vérité, mais avec l'enseignement il doit y avoir un appel pour répondre au message de la vérité. Les vrais animateurs de l’école du sabbat sont à la fois des éducateurs et des évangélistes. C'est leur privilège sacré, non seulement de présenter la claire vérité à l'esprit des membres, mais aussi d’inculquer cette vérité dans leur vie, afin qu'elle devienne le principe fondamental de chaque activité. Dieu a promis son Esprit à tous les animateurs pour les aider dans cette tâche sacrée de l'enseignement — prendre les instructions du Christ et les transmettre aux étudiants. Alors qu’un appel est fait aux apprenants pour qu’ils permettent à la vérité de travailler dans leur cœur, le Saint-Esprit apportera la conviction dans leur cœur et leur esprit et il y aura de la joie à cause de leur salut. En règle générale, un tel appel sera personnel plutôt que public, une invitation de cœur à cœur, à laisser sa vie être modelée par le Maître.

En raison de son caractère spirituel, le travail d'un animateur de l'école du sabbat est beaucoup plus important que celui de l'enseignant de tous les jours. Dans le domaine spirituel, les cœurs sont impliqués non seulement dans le temps présent mais aussi pour l'éternité. Le travail pédagogique effectué par l'animateur de l'école du sabbat peut devenir la force qui va protéger l'âme de l'apprenant à l'heure de la tentation, de l'épreuve, de la persécution, ou de l'affliction ; l'animateur doit connaître la vérité pratique et historique. Il devrait connaître les meilleures méthodes pour transmettre la vérité aux autres, de peur qu’à cause de sa faiblesse ou son inefficacité, son travail soit un échec et qu’une âme soit éternellement perdue.

Une connaissance des Écritures est fondamentale à la vie chrétienne et au développement d'un caractère chrétien, mais on peut être un étudiant attentif de la Bible pendant des années et ne jamais faire allégeance à Dieu ou accepter le Christ comme Seigneur et Maître. Les animateurs de l’école du sabbat doivent montrer à leurs membres la beauté et la force de la vérité révélée dans les enseignements de la Bible, de façon à ce que leur compréhension soit éclairée ; puis le moment venu un appel sera lancé pour que le membre réponde au pouvoir de la vérité dans sa propre vie, résultats que beaucoup d’animateurs de l'école du sabbat espèrent à peine atteindre.

## Les règles de l'enseignement

Les mêmes règles qui forment la base de la pédagogie académique sont à la base de l’enseignement de la Bible.

*1. La règle de l'adaptation.* L'esprit ne peut recevoir de nouvelles connaissances que par l’intermédiaire d’idées déjà connues. Les enseignants doivent donc adapter la leçon à l’enseignement, de sorte qu'il se connecte et utilise ​les connaissances et l'expérience actuelle de l'apprenant. Cette règle fondamentale exige la reconnaissance d'un principe fondamental, qui est : « Le langage utilisé dans l'enseignement doit être commun à l'enseignant et à l'apprenant. »

Les faits déjà connus de l'apprenant sont le véhicule par lequel une idée se déplace dans un nouveau processus mental, de sorte que l'esprit arrive à un plus grand niveau. Comparaisons et illustrations entrent également en grande partie dans l'utilisation de l'adaptation dans l'art d'enseigner. Les nouveaux sujets peuvent être comparés aux histoires de l'Écriture, de la nature, de la géographie ou à l'histoire profane avec laquelle l'élève est familier, ces éléments peuvent servir aussi pour l’illustration. De nouvelles expériences peuvent être comparées ou être mises en contraste avec les expériences passées de la vie de l'apprenant. L'animateur efficace sait combien il est inutile de lui présenter un nouveau matériel qui ne peut pas être lié ou illustré par quelque chose qu’il sait déjà. Si l'apprenant a vécu toute sa vie dans une grande ville et n'a jamais eu l'occasion d'apprendre les simples méthodes d’agriculture, la leçon contenue dans la parabole du semeur signifie peu ou rien pour lui. S'il doit apprendre cette leçon, elle doit lui être expliquée avec des illustrations ordinaires venant de sa propre expérience.

Christ a toujours formulé ses paraboles de façon à se faire comprendre de ses auditeurs. Ainsi, les vérités de la Bible ont été présentées sous cette forme : le blé et l'ivraie, les moutons et les bergers, les propriétaires, les vignes et vignobles, les fêtes de mariages, les vêtements de rechange, les perles, un trésor, etc. Christ a implanté des leçons de vérité dans le cœur de ses auditeurs en les adaptant aux choses qui leur étaient familières. Le Maître pédagogue a basé la plupart de son enseignement sur ​​cette loi de l'adaptation. Les animateurs efficaces de l'école du sabbat feront par conséquent la même chose.

La loi de l'adaptation explique la raison de la séparation de l’école du sabbat en différentes sections. La loi d'adaptation justifie le pourquoi du regroupement des membres dans les classes suivant leur *capacité mentale* plutôt que selon leur âge**.**

Dans la section jardins d'enfants, les petits sont très sensibles à la suggestion et à l'imitation ; par conséquent, l’animateur efficace adapte ses leçons spirituelles au bac à sable [une aide visuelle populaire], où quelques découpages peuvent animer l'histoire de la leçon, et des jeux de doigts et chansons de gestes inspirent la réponse des enfants.

Dans la section primaire l'*imagination* est l'une des caractéristiques remarquables, de sorte que l’animateur efficace utilise le tableau noir pour des illustrations spirituelles des leçons et raconte beaucoup d'histoires qui feront appel à l'imagination et illustreront les vérités enseignées.

Dans la section juniors, les élèves sont soudainement des personnes aimant les *choses réelles*. Ils ont soif de faits authentiques. Alors que les faits concrets sur les gens, les choses et les lieux ne signifiaient rien pour les sections les plus jeunes, ils sont avidement dévorés par ceux de la section juniors. Les animateurs des juniors, doivent donc d'adapter leurs leçons afin d'inclure ces choses authentiques**.**

Dans la période de la jeune adolescence *le doute* est une caractéristique importante : « Comment le savez-vous ?" « Qui vous a dit ? » « Pouvez-vous le prouver ? » sont les revendications communes et par conséquent, les animateurs efficaces dans les classes des adolescents apportent leurs preuves et leurs témoignages. Au lieu de se contenter de dire : « Dieu répond souvent à la prière d'une façon miraculeuse », l'animateur pourrait dire : «Voici un livre — *Keith Argraves, Paratrooper* [un livre sur un parachutiste adventiste du septième jour au cours de la Seconde Guerre mondiale] Certains d'entre vous l'ont peut être rencontré en personne. Il était en mission en Afrique du Nord. L'un des moteurs de son avion s'est arrêté alors qu’il se trouvait à cent cinquante kilomètres de la côte. Keith Argraves a prié à haute voix et tandis qu'il priait le moteur a démarré de nouveau et a continué de fonctionner jusqu'à ce qu'il atteigne sa destination.» Le livre, le personnage, la description en noir et blanc de l’expérience plaisent à ces adolescents. L’animateur judicieux de ce groupe d'âge adapte ses leçons afin qu’elles contiennent beaucoup de preuves et de témoignages.

Les jeunes plus âgés sont plus pratiques. Ils aiment les raisonnements et la logique. Dans les cours pour adultes, les différentes carrières marquent la réflexion des membres du groupe et c'est un art merveilleux d'être en mesure d'appliquer cette loi de l'adaptation pour les agriculteurs, les commerçants, les charpentiers, les femmes au foyer, les médecins et les infirmières.

*2. La règle de l’aperception.* L'aperception est le processus par lequel on ajoute une nouvelle idée ou une série de nouvelles idées à une ancienne. La loi de l'aperception très naturellement suit la loi de l'adaptation. L'adaptation permet aux élèves de *comprendre* une nouvelle idée par comparaison et par illustration. L'aperception *établit* la nouvelle idée dans l'esprit de sorte qu'elle puisse à son tour être utilisée pour se connecter et illustrer une autre idée nouvelle.

Par exemple, « Dieu est amour », est une vérité plutôt abstraite pour l'esprit d'un enfant. L'enfant peut, toutefois, comprendre l'amour d'une mère. Ainsi, l'animateur, suivant la loi de l'adaptation, commence la leçon en parlant des mères et de ce qu'elles font pour les enfants qu'elles aiment tant. Elles les nourrissent, les habillent et rendent leur maison confortable pour eux. Même si les élèves n'ont pas vu toutes les mères de ces enfants qu’ils jouent avec, ils savent que leurs camarades ont une mère, parce qu'ils voient ce qu'elle fait pour leurs enfants et ils savent que leur propre mère les aime parce qu'ils voient ce qu'elle fait pour eux. Ensuite, l'animateur demande : « Qui fait briller le soleil, fleurir les fleurs, croître les fruits, tomber la pluie et la neige ?» Bien sûr, « C'est Jésus ! » répondent les petits. Ensuite, l'animateur poursuit : « Jésus a fait le soleil et la lune. Jésus a fait les fruits et les fleurs. Êtes-vous heureux quand le soleil brille et quand vous voyez les jolies fleurs et les fruits ? Êtes-vous heureux lorsque maman vous donne à manger et quand elle vous donne vos robes jolies, des vêtements propres ? Pourquoi est-ce que maman essaye-t-elle de vous faire plaisir ? Parce qu'elle vous aime. Pourquoi Jésus essaye-t-il de vous faire plaisir ? Parce que Jésus vous aime aussi. Qu'est-ce que les petits oiseaux font quand ils sont heureux ? Est-ce que Jésus aime les petits oiseaux aussi ? »

Ainsi, en utilisant la loi de l'adaptation, l'enfant peut maintenant comprendre le concept « Dieu est amour ». L'animateur peut à partir de là amener la nouvelle idée par la loi de l'aperception et fait répéter à l'enfant « Jésus fait le soleil. Jésus fait les fruits et les fleurs. Le soleil me rend heureux. Les fruits et les fleurs me rendent heureux. Donc, je sais que Jésus m'aime. Jésus aime maman, Jésus aime papa, Jésus aime les petits oiseaux, Jésus aime tout le monde. »

Cette nouvelle idée a maintenant pris sa place dans l'esprit de l'enfant et à son tour, peut être utilisée comme point de connexion ou point de contact pour les nouveaux enseignements sur le respect et l'obéissance.

Conformément à la loi de l'aperception, l'enseignement procède du simple au complexe, du concret à l'abstrait, du matériel au spirituel et du connu vers l'inconnu.

*3. La règle de la corrélation****.*** La corrélation est le processus consistant à placer les vérités et les leçons qui ont déjà été apprises en relation appropriée avec les vérités nouvelles et les leçons à enseigner.

Quand les grandes lignes de l'histoire de l’Ancien et du Nouveau Testament sont enseignées, les gens et les expériences doivent être mis en corrélation avec les lieux et leurs environs. L’histoire est ainsi liée à la géographie. Plus tard, lorsque les leçons seront enseignées sur la loi de Dieu, les personnes et les lieux déjà connus peuvent être rapprochées avec des leçons sur le culte du vrai Dieu, l'observance du Sabbat, l'obéissance aux autorités, la patience, la morale, l'honnêteté, la vérité, et le contentement. L'histoire et la géographie peuvent être ainsi reliées aux leçons spirituelles.

L'animateur efficace examinera soigneusement le plan de la leçon pour un trimestre ou, s’il s’agit d’un livre d’étude qui va au-delà d'un trimestre, il va soigneusement examiner tout le livre avant d’aborder la première leçon. Il fixera le but à atteindre et esquissera un plan de la structure biblique qu'il désire construire durant les différentes leçons. L’animateur assemblera les faits nouveaux qu’il désire enseigner, autour de la connaissance scripturale déjà fixée dans l'esprit de ses élèves et il appliquera le principe de la corrélation. Les élèves des classes, qui ont déjà reçu les leçons précédentes, sont familiers avec le véritable catalogue de sujets auxquels l'animateur fera référence dans la présentation de la leçon, semaine après semaine. Il faudra faire attention à ce que les détails intéressants n'enlèvent rien à la vraie leçon ; certaines choses peuvent être intéressantes, mais si elles ne sont pas liées à la leçon enseignée elles gênent plutôt que d'aider l'enseignement de la leçon. Comme un cuisinier expérimenté sait comment assembler et combiner de nombreux ingrédients en un ensemble savoureux, de même un animateur met en corrélation les faits de l'histoire, la géographie, la littérature, le droit, l'éthique et la philosophie qui rendent la leçon intéressante.

Voici quelques suggestions aux animateurs de l'école du sabbat pour l'utilisation de cette règle de la corrélation :

● Familiarisez-vous avec l'histoire biblique de sorte que vous pourrez facilement choisir des expériences qui sont liés à la géographie ou au thème de la leçon.

●Enseignez l'histoire de la Bible et d'autres leçons à partir d'un plan soigneusement préparé. Faites une esquisse pédagogique de chaque leçon, détaillant les points qui seront en corrélation avec la leçon en cours.

● Lorsque cela est possible, faites une corrélation entre la leçon de l’école du sabbat et les leçons étudiés à l'école. Cela inclura notamment la géographie, l'histoire et les connaissances de l'élève sur l'actualité.

● L'utilisation d'une brève révision des leçons précédentes offre à l'animateur la possibilité de mettre en corrélation les vérités etles faits appris dans le passé avec la leçon en cours.

● Choisissez des hymnes pour le programme de l'école du sabbat qui ont un rapport avec les événements ou à l'application de la leçon.

● Choisissez un projet spécial pour l’offrande du treizième sabbat et établissez un objectif pour l’offrande à recueillir ; on pourra inventer un dispositif pour montrer la progression de cet objectif.

● Dans les sections enfantines, choisissez des décorations de la salle qui vont avec les saisons de l'année ou le thème général de la leçon.

Voici une illustration de la manière d’utiliser de ces suggestions: Si la leçon un jour est sur ​​« Le don de la loi, » ouvrir l'école du sabbat avec l'hymne: «Heureux ceux qui gardent ses commandements. » Peut-être qu’une grande image de la péninsule arabique pourrait être mise sur le mur. Au moment de l'étude de la leçon, un élève pourrait donner la localisation géographique du Mont Sinaï ; un autre, la nature du pays qui l'entoure et encore un autre, les règlements relatifs à l’hygiène dans le camp ; un autre encore, les limites d’accès placées autour de la montagne. Un autre pourrait décrire la scène de la descente de Dieu sur la montagne, un autre la terrible solennité avec laquelle les paroles de Dieu ont retenties dans les gorges de la montagne et la crainte du peuple ; un autre encore peut réciter un commandement que Dieu a écrit de son doigt sur la pierre et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les commandements aient été récités. La grande leçon centrale est la nature éternelle de la loi d'amour de Dieu. Puis, pour terminer l'école du sabbat, l'hymne « Dieu est amour » ou « Mes actions montrent mon amour pour toi.»

L'objectif fondamental de l'enseignement l'école du sabbat est d’implanter dans le caractère de l'élève de tels principes de vérité qui l'amèneront à devenir chrétien. Quel que soit le thème de la leçon ou la variété des détails intéressants, on y retrouve entrelacé le fil d’or qui lie étroitement toute l'histoire du dessein de l’amour divin pour le salut des pécheurs. Aucune esquisse de leçon n’est terminée jusqu'à ce qu'elle n’ait mise, d’une certaine manière, le sujet en corrélation avec le Christ.

*4. La règle de la concentration.* Dans l'étude des règles de l'adaptation, de l'aperception et de la corrélation, il a été montré que l'enseignement n'est pas seulement la transmission en vrac délivrance d'une masse de connaissances à la classe, mais c'est plutôt l'assemblage des nouvelles idées avec les anciennes afin qu'elles puissent être utilisées par l'esprit. Délivrer des produits d’épicerie n'est pas le même processus que la préparation d'un repas. Si on veut savourer les aliments, ils doivent être bien choisis, bien préparés et bien servis. De même, une vaste accumulation de connaissances, même biblique n'est pas une garantie d’un enseignement efficace. Avoir à sa disposition des fours à briques, des entrepôts de bois et des carrières de pierre ne garantit pas la construction d'une résidence modèle. Un bon enseignement doit être sélectif. De la masse de connaissances disponibles, un thème saillant doit être sélectionné, puis renforcé. Placer la même importance sur chaque point possible dans la leçon serait fastidieux. La loi de la concentration exige qu’un thème central soit choisi et suivi de près tout au long de l'étude de la leçon.

Non seulement l'animateur a un sujet à enseigner, mais il aura un objet en vue. Il ne peut y avoir d'enseignement efficace que si l'animateur travaille en vue d’un objectif bien planifié. S’il y a un nombre d'élèves non convertis dans sa classe, il va travailler pour répondre à leurs besoins ; si tous sont chrétiens, il préparera son travail d'enseignant afin de renforcer leur foi.

En harmonie avec cette loi de la concentration, l'enseignant utilisera des illustrations appropriées et introduira la leçon de manière à faire ressortir avec clarté et puissance la vérité centrale ou le principe. Il ne doit pas permettre que des questions hors de propos le détournent de cette vérité centrale, et ceci même si les autres vérités de la leçon sont attrayantes. Aucune discussion sans objet n’est autorisée. Ces choses-là sont des sources de distraction et pourraient empêcher l'animateur d’atteindre son but. À titre d'illustration : si la leçon parle de Daniel dans la fosse aux lions, le thème principal est : « les soins attentifs de Dieu envers son peuple. » On insistera sur : les hommes d'état jaloux, le décret du roi et de la fidélité de Daniel, tout ceci est important pour le thème de la leçon. Mais si la discussion s'égare sur la différence entre les lois juives et celles des Mèdes et des Perses, l'animateur avec tact mettra fin à cette discussion et ramènera les pensées de la classe vers le thème central. Si la discussion s'égare sur la façon dont les gens s'habillaient et comment Daniel était habillé, comme un Hébreu ou comme un Babylonien, l'animateur avec tact fermera cette discussion, car elle n'est pas pertinente pour le thème et ramènera la discussion sur le thème choisi. A la fin de la période de cette leçon, chaque membre de la classe aura l’assurance que *Dieu prend un soin attentif de son propre peuple.*

La concentration corrige les méthodes d'enseignement sans objet. Chaque leçon aura un lien vivant avec la ou les leçons des sabbats précédents. Il doit y avoir un contrôle sérieux du but ainsi que de la concentration sur la vérité. Le passé est utile aujourd'hui, seulement s’il donne une valeur au présent et s’il prépare pour le futur. Il doit y avoir un but précis pour chaque leçon. L’enseignement échouera dans son important objectif, si les vérités centrales des leçons ne s’orientent pas toutes vers un seul grand but.

La leçon de chaque période de l'école du sabbat devrait s'appuyer sur leçon de la semaine précédente et ainsi, semaine après semaine, chaque leçon, en mettant l’accent sur la vérité principale, rend plus clair le but final des leçons du trimestre. L'élève qui apprend des leçons différentes chaque semaine : « l'amour de Dieu » un sabbat, « le respect dus aux parents » le sabbat suivant, « l’apostasie spirituelle » la semaine suivante, ainsi de suite, gagne une variété de belles perles mais aucun *fil* pour les enchaîner. Bien suivie, la loi de la concentration fournit le *fil* sur lequel les belles perles de la vérité sont enfilées.

## Les deux grands principes de l'enseignement

Cette déclaration « Dieu a pris soin de Daniel et l'a protégé pendant qu'il était dans la fosse aux lions», est une déclaration *particulière*. Les déclarations suivantes le sont également, « Dieu a pris soin de David et l'a protégé» et « Dieu a pris soin d'Elie et l'a protégé. » Elles parlent de personnes particulières dans des circonstances particulières.

D'autre part, la déclaration « Dieu prend soin de ses fidèles enfants et les protège» est une déclaration *générale*. Elle inclue les expériences de tous : Daniel, David et Elie. Chaque fois que nous faisons une déclaration générale qui s'applique à plus d'une expérience particulière nous exprimons *une règle*.

Penser et raisonner conduisent à exprimer des déclarations générales et les intellectuels préfèrent déclarer et examiner des lois générales plutôt que s’occuper de cas particuliers ; pourtant ce sont les exemples particuliers qui rendent la loi générale possible.

Dans l'enseignement, le but principal est de découvrir les lois générales en comparant et en classant les expériences particulières. Il existe deux grands principes de l'enseignement grâce auxquels cet objectif est atteint, le principe de la déduction et le principe de l'induction.

*● La déduction*. Dans la déduction, la loi générale est d'abord affirmée, puis elle est prouvée par des exemples concrets. L'animateur qui utilise ce principe parle le plus longtemps et on appelle cela la méthode de l’exposé, de la prédication, ou la méthode de « remplissage ». La déduction peut être illustrée par un entonnoir. Si un enseignant fait devant sa classe la déclaration générale : « Nous savons que Dieu prend soin et protège ceux qui le servent fidèlement », et qu’il apporte ensuite la preuve de cette règle générale en donnant les expériences particulières de Daniel, David et Elie, il utilise alors le principe déductif de l'enseignement. C'est le moyen le plus facile pour l'enseignant et c’est parfois la seule façon d'enseigner une large classe ou de prêcher devant un large public. Mais elle exige moins de temps de préparation pour l’enseignant, mais également moins de réflexion de la part de l'élève, et, par conséquent, les résultats en matière d'apprentissage seront moins efficaces.

*●* *L*’*induction.* Dans l'induction, les exemples particuliers arrivent en premier lieu ; ces exemples sont donc étudiés et comparés afin de découvrir la règle générale qui s'applique à eux. L'induction est donc le principe de la découverte. Les apprenants prennent part à la discussion. L'enseignant, par des questions habiles, amène la loi générale à partir des réflexions des apprenants. Le principe de l'induction peut être symbolisé par un tire-bouchon, qui retire.

Dans l'enseignement par induction, l'animateur peut introduire la leçon à la classe en disant : « Aujourd'hui, nous allons découvrir quelle est l'attitude de Dieu à l’égard de ceux qui le servent fidèlement. » Il demandera aux apprenants de donner les faits particuliers de la vie de Daniel, de David et d’Élie. Il leur demandera ensuite de donner le point commun de l'attitude de Dieu dans toutes ces expériences particulières et ils feront la déclaration générale : « Dieu prend soin et protège ceux qui le servent fidèlement. »

L’enseignant devra prendre plus de temps pour préparer une esquisse des questions menant à la découverte du principe général sous-jacent, mais l’apprenant est amené à réfléchir plus et le plaisir de la découverte combinée avec la pensée favorise l’apprentissage.

*●* *Un exemple d'enseignement déductif.*« Ce matin, membres de la classe, je vais vous prouver à partir de la Parole de Dieu que l'âme ne peut exister en dehors du corps. Lisons Genèse 2.7 : ‘Le Seigneur Dieu prit de la poussière du sol et en façonna un être humain. Puis il lui insuffla dans les narines le souffle de vie, et cet être humain devint vivant.’ Vous remarquerez que le Seigneur lors de la création l'homme a utilisé de la poussière et le souffle de vie pour produire une âme vivante.

« En parlant de la mort, David nous dit dans le Psaume146.4 ‘Dès qu'ils rendent leur dernier souffle, dès qu'ils retournent à la terre, leurs projets sont enterrés avec eux.’ Ici, nous trouvons que les choses combinées pour créer une âme vivante ont été séparés et où est l'âme ? Je prends un peu de poussière, je la mélange avec un peu d'eau et j’ai de la boue. Je mets la boue sur le feu pour faire évaporer l'eau, l'eau disparaît et il reste de la poussière. Où est la boue? La boue ne peut exister à moins que l'eau et la poussière soient ensemble. De même, l'âme ne peut exister si le corps et le souffle de vie ne sont pas ensemble. »

*●* *Un exemple d'enseignement inductif*.

*L’enseignant* : « Ce matin, je veux vous faire découvrir la règle qui régit l'existence de l'âme. Étudiant A, voulez-vous s'il vous plaît lire Genèse 2.7 et me dire les substances utilisées par Dieu pour fabriquer un être vivant ? »

*L’étudiant A* lit et répond : « La poussière et le souffle de vie forment l’être vivant. »

*L’enseignant* : « Étudiant B, voulez-vous s'il vous plaît lire le Psaume 146.4 et nous dire ce qui se passe quand un homme meurt ? »

*L’étudiant B* lit et répond : « Son souffle s'éteint et son corps retourne à la poussière. »

*L’enseignant* : « Où va l'âme ? »

*L’étudiant B* : « Le texte ne mentionne pas l'âme, mais elle a bien dû aller quelque part ? »

*L’enseignant* : « Eh bien, voyons. Qu’est-ce que j'ai dans la main ? »

*Toute la classe*: « Une ampoule électrique. »

*L’enseignant* : « Je mets l'ampoule dans la douille et tourne l'interrupteur. Qu’est-ce-que j’obtiens ? »

*Toute la classe* : « De la lumière. »

*L’enseignant :* « Donc, électricité plus ampoule égal lumière. On est bien d’accord ? »

*Toute la classe* : « Oui. »

*L’enseignant* : «Très bien. Maintenant je coupe l'électricité, qu’est-ce qui me reste ? "

*Toute la classe* : « Une ampoule. »

*L’enseignant* : « Où est la lumière ? »

*Toute la classe* : « Elle est partie. »

*L’enseignant :* «Très bien, qu'avez-vous découvert sur ​​la relation entre la lumière et cette ampoule ? »

*Toute la classe* : « La lumière ne peut exister sans l’électricité qui circule dans l’ampoule. »

*L’enseignant* : « Maintenant, étudiant B, où est allée l'âme ?"

*L’étudiant B* : « Oui, je vois maintenant. L'âme ne peut pas exister sans la combinaison du corps et du souffle. »

Ainsi, l'enseignement déductif commence avec la loi générale et se termine par des exemples particuliers, tandis que l'enseignement inductif commence par les exemples particuliers et amène vers la loi générale. Dans l'enseignement déductif l'enseignant fait le « remplissage » ; dans l'enseignement inductif, l’apprenant pose les questions et « tire » la loi générale.

Il y a un lieu et un temps pour les deux principes d'enseignement, mais nous devons tous admettre que le principe d'induction demande plus de réflexion de la part de l'élève et par conséquent, abouti à plus d'apprentissage. Là où il y a le plus d’apprentissage, il a eu un meilleur enseignement.

## Méthodes d'enseignement

La méthode à utiliser dépend du principe d'enseignement qui doit être suivi, de la leçon donnée et de l'âge des élèves. Les mathématiques supérieures ne sont pas enseignées à l'école maternelle ou au premier niveau, les enfants n’apprennent pas à analyser des phrases avant d'avoir appris à épeler, de même un enseignant ne peut enseigner à un groupe de deux ou trois cents, exactement de la même façon qu'il enseigne sept ou huit élèves. Les méthodes d'enseignement doivent donc être adaptées à la leçon, à l'élève et aux circonstances**.**

*●* *La méthode consistant à poser des questions.* Dans les mains de l'animateur expérimenté, la méthode des questions devient l'aiguille qui enchaîne les perles de la vérité sur le fil de la leçon. Il met entre les mains de l'enseignant un avantage dès le début. Alors que Jésus parcourait le pays avec ses disciples, il leur posa cette question : « Que disent les gens au sujet du Fils de l'homme ? » Ils répondirent en donnant plusieurs interprétations se rapportant à une ancienne prophétie. Alors Jésus leur demanda : « Mais qui dites-vous que je suis ? » Matthieu 16.13. Pierre exprima une réponse inspirée : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. » verset 16.

La question ici révèle le « point de contact ». Ils connaissaient déjà très bien ce que les gens disaient au sujet de Christ. La question « tira » facilement de Pierre la réponse que le Christ cherchait à obtenir ! Il est donc évident immédiatement que la méthode des questions-réponses, aussi appelée la méthode de discussion, est le fil directeur de la méthode inductive. Une préparation minutieuse des questions, de la première à la dernière, enrôlera toute la classe dans une progression continue de la leçon point par point, jusqu'à l’apogée finale. La première question devrait susciter l'intérêt. La dernière question devrait affirmer la leçon et aboutir à son application. Une telle interrogation est un art et chaque enseignant doit devenir un artiste en posant des questions. Les Évangiles donnent de nombreux exemples de questions si énergiques qu'on s’en souvient encore après de nombreuses années. « Qu'en penses-tu, Simon ? Qui doit payer les impôts ou les taxes aux rois de ce monde ? Les citoyens de leur pays ou les étrangers ? » Matthieu 17.25. « Qui a envoyé Jean baptiser ? Est-ce Dieu ou les hommes ? » Marc 11.30. « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Jean 9.35.

« Par une utilisation judicieuse des questions, l’animateur peut donner des détails sur le sujet à l'étude de manière systématique. Il contrôle l'ordre des sujets et peut comme tout bon animateur mettre l’accent voulu sur les questions importantes. Ceci permet également à l'animateur de donner une instruction secondaire dans les conditions les plus favorables. Parfois une petite remarque, un diagramme dessiné sur un tableau, l’introduction d’incidents concrets ou le rappel d’un fait oublié aideront l’étudiant à trouver des conclusions claires sur un sujet donné. »4

Et une conclusion peut être la réponse à une question posée par le Christ à Pierre : « M'aimes-tu ? » Et comme Pierre, l'apprenant peut répondre « Oui, Seigneur. » (Jean 21.15).

« Il n’est pas bon que les animateurs parlent tout le temps, mais ils devraient amener les membres de la classe à dire ce qu'ils savent. Ensuite, l'animateur, avec quelques brèves remarques pointues, ou des illustrations, imprimera la leçon dans les esprits. » 5

*●* *La méthode de recherche*. Cette méthode est également appelée la « méthode du séminaire». Fondamentalement, il s'agit d'un plan en vertu duquel les membres de la classe reçoivent des exercices précis qui couvrent une partie ou un point spécial de la leçon. Une recherche est nécessaire avant qu'un rapport puisse être présenté à la classe. De temps en temps, cette méthode peut être utilisée dans n'importe quelle section. Il faut prendre soin de ne pas utiliser trop de temps avec cette option, mais le temps nécessaire pour recevoir le rapport devrait être autorisé. Des compétences sont nécessaires pour que ces rapports soient inclus de manière à faire un tout dans la leçon. Manifestement, il y a une variété de sujets propices à de telles recherches. Les gens, les coutumes, la géographie, etc., sont autant de sujets intéressants et profitables. Dans cette recherche, l'intérêt de l'élève augmentera alors qu’il travaille pour trouver des informations de son propre chef. Ces rapports qui seront ainsi préparés peuvent être utilisés pendant une période préliminaire de l'école du sabbat ou ils peuvent aussi servir comme un programme bien utile dans une classe régulière.

L'effort évident de la part de l'élève dans la recherche d'informations et sa réflexion sur le sujet donne à cette méthode un atout sérieux pour le principe de l'induction.

*●* *La méthode de l’exposé*. On peut définir ce mode d'enseignement comme « la méthode du discours. » Dans certains cas, il s'agit de la méthode prédication, sans toute fois la préparation méthodique utilisée par un prédicateur. Il s'agit de la forme de récit d’une histoire utilisé dans les divisions enfantines. Pour les adultes et les jeunes, c’est une explication et application verbale de toute la leçon.

Un animateur bien formé peut utiliser la méthode de l’exposé aussi bien pour édifier la classe que pour la divertir. La faiblesse de cette méthode réside dans le danger que la classe ne fasse aucune véritable préparation. Elle décourage certainement l'étude de la leçon de manière quotidienne, ou même toute étude d’aucune sorte. Si l'animateur ne pose aucune question il ne sera pas nécessaire de préparer les réponses. Certains animateurs montrent une préparation superficielle en suivant la méthode de l’exposé pour enseigner la leçon.

Les départements de l'école du sabbat et des ministères personnels de la Conférence générale ne recommandent pas la méthode utilisant les exposés ; elle ne devrait être utilisée uniquement que dans les rares cas où il existe une grande classe pour les visiteurs, ou lorsqu’un évangéliste ou un pasteur procède à une étude biblique pour les nouveaux baptisés ou pour une préparation au baptême. Même dans ces classes, une utilisation judicieuse de la méthode des questions sera très utile, il faut choisir les questions auxquelles on peut répondre à l'unisson par un nom, un lieu, ou un simple verset. La méthode utilisant les exposés est la fibre même du principe déductif dans l'enseignement, elle n’est pas propice à la réflexion et par conséquent a de moins bons résultats dans l’apprentissage.

*●* *La méthode de la récitation.* Cette méthode pourrait également être appelée la méthode de catéchisme, car l'élève ne maîtrise que les réponses aux questions de la leçon trimestrielle. Il ne connaît pas la leçon, il ne connaît que les réponses aux questions posées dans le schéma de la leçon. Même une étude quotidienne de la leçon n’enlève pas les éléments contestables de cette méthode. Malheureusement, de nombreux animateurs de l'école du sabbat l'utilisent et elle exerce une influence néfaste sur l’école du sabbat.

Dans la méthode de la récitation, l'enseignant ne fait que lire les questions et les membres de la classe récitent les réponses. L'animateur et la classe deviennent les esclaves des leçons du *Guide d'étude de la Bible*. L'animateur commence par une question et continue successivement jusqu'à ce que la dernière ait été répondue. Souvent, ces animateurs terminent leur récitation bien avant la fin du temps imparti pour la leçon régulière. Le travail de mémoire lié à la méthode de la récitation a de la valeur, mais cette méthode développe des habitudes indolentes à la fois chez les animateurs et chez les membres. Dans cette méthode la leçon est si stéréotypée qu’elle ne laisse que peu de place à des idées originales. Il s'agit de la méthode d'enseignement la plus pauvre.

L'animateur ne devrait pas confondre la méthode faisant appel aux questions avec celle de la récitation. La méthode faisant appel aux questions utilise des questions soigneusement préparées qui encouragent les élèves à puiser dans leurs connaissances, ou révèle leur manque de connaissance du sujet. La méthode de récitation catéchise simplement l'élève en fonction des questions de routine trouvées dans la leçon.

Les animateurs de l'école du sabbat qui réussissent seront prompts à reconnaître la nécessité de combiner l'utilisation de toutes ces méthodes selon les besoins de la leçon et la capacité des membres du groupe. Ils seront, cependant, tentés de plus en plus par l'utilisation des méthodes questions-réponses, de discussion et de recherches, car elles composent les différents éléments du principe d'induction dans l'enseignement ; ce principe stimule le plus la pensée et donnent les meilleurs résultats dans l'apprentissage.

Pas de réflexion, pas d’apprentissage, pas de véritable enseignement.

Peu de réflexion, peu d'apprentissage, peu d'enseignement.

Beaucoup de réflexion, beaucoup d’apprentissage, le meilleur enseignement

*Assurez-vous d'indiquer sur votre fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé cette lecture*

*\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_*

General Conference Sabbath School Department, *Teaching Teachers to Teach* (Nashville, Tenn.: Southern Publishing Association, 1949), chapter 7.

2 Counsels on Sabbath School Work, p. 11.

3 John Milton Gregory, *The Seven Laws of Teaching* (New York: Pilgrim Press), pp. 2, 3.

4 Martin G. Brumbaugh, quoted in *Better Methods for Sabbath School Teachers* (Takoma Park, Md.: Sabbath School Department of the General Conference of Seventh-day Adventists, n.d.), p. 175.

5 Counsels on Sabbath School Work, p. 115.

# Lecture 3

***Messiah:* UNE** **ADAPTATION en langage moderne DU livre JÉsus christ**

*Messiah* est le titre d'un livre publié par la Pacific Press utilisant un langage plus moderne pour le livre d’Ellen G. White, *Jésus-Christ*. Cette lecture présente un chapitre des deux éditions l’une à coté de l'autre. La question à garder à l'esprit comme animateur de l'école du sabbat est la suivante : de ces deux éditions quelle serait la plus utile si vous enseigniez à une classe de visiteurs à l'école du sabbat?

|  |  |
| --- | --- |
| **Chapitre 24**  **N’est-il pas le fils du charpentier*?***  Les beaux jours du ministère du Christ en Galilée furent assombris par l’incrédulité des habitants de Nazareth. “N’est-il pas le fils du charpentier?” dirent-ils.  Au cours de son enfance, puis de sa jeunesse, Jésus avait adoré avec ses frères dans la synagogue de Nazareth. Il avait été absent depuis le début de son ministère, mais on n’avait pas été sans apprendre ce qui lui était arrivé. L’intérêt et l’attente arrivèrent au plus haut point quand il réapparut dans sa ville. Il retrouvait ici les visages familiers des personnes qu’il avait connues depuis son enfance. Sa mère, ses frères et ses sœurs étaient là; tous les yeux se tournèrent vers lui au moment où il entra dans la synagogue, le jour du sabbat, et prit place parmi les adorateurs.  Le service régulier donnait à l’ancien l’occasion de lire une portion des prophètes et d’exhorter l’auditoire à attendre encore celui qui devait venir, qui établirait un règne glorieux et bannirait toute oppression. Il encouragea ses auditeurs en rappelant les raisons de croire que la venue du Messie était proche. Il décrivit la gloire de son avènement, insistant sur la pensée qu’il allait se montrer à la tête d’une armée pour délivrer Israël.  Si un rabbin était présent à la synagogue, il lui incombait de prononcer le sermon et tout Israélite était apte à faire la lecture des prophètes. Ce sabbat-là on demanda à Jésus de prendre part au service. “Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Esaïe.” Il lut un passage que l’on appliquait au Messie:  *“L’Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu’il m’a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres; Il m’a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés, Pour proclamer une année de grâce du Seigneur.”*  “Puis il roula le livre, le remit au serviteur et s’assit. Les yeux de tous, dans la synagogue, étaient fixés sur lui. ... Et tous lui rendaient témoignage, admiraient les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche.”  Jésus se tenait devant l’auditoire comme un commentateur vivant des prophéties qui le concernaient. Il expliqua les paroles qu’il venait de lire, montrant le Messie comme devant consoler les opprimés, libérer les captifs, guérir les malades, rendre la vue aux aveugles et communiquer au monde la lumière de la vérité. Ses manières imposantes et la portée étonnante de ses paroles donnèrent à ses auditeurs une impression de puissance inconnue jusque là. La vague de l’influence divine balayait tous les obstacles; comme Moïse, ils voyaient l’Invisible. Les cœurs émus par l’action du Saint-Esprit, ils répondaient par de fervents *amen* et louaient le Seigneur.  Mais quand Jésus déclara: “Aujourd’hui cette parole de l’Ecriture, que vous venez d’entendre, est accomplie”, ils se virent contraints de réfléchir sur leur propre situation et sur les assertions de l’orateur. On les avait fait passer pour des esclaves, eux, des Israélites, enfants d’Abraham. On s’était adressé à eux comme à des prisonniers ayant besoin d’être délivrés de la puissance du mal; comme à des gens vivant dans les ténèbres et ayant besoin de la lumière de la vérité. Blessés dans leur orgueil, leurs craintes s’éveillèrent. Les paroles de Jésus donnaient à penser que l’œuvre qu’il voulait accomplir parmi eux différait essentiellement de celle qu’ils souhaitaient. Leur conduite risquait d’être examinée de près. Bien que scrupuleux quant aux cérémonies extérieures, ils redoutaient une inspection effectuée par ces yeux perçants.  Qui est ce Jésus? demandèrent-ils. Celui qui s’attribuait les gloires du Messie n’était autre que le fils du charpentier Joseph, dont il avait partagé le métier. On l’avait vu parcourir les collines, on connaissait sa vie, ses travaux, ses frères et ses sœurs. On l’avait vu grandir de l’enfance à l’âge adulte, à travers sa jeunesse. Il est vrai que sa vie avait été sans tache; néanmoins on ne voulut pas admettre qu’il était celui qui avait été promis.  Quel contraste entre ce qu’il enseignait au sujet du nouveau royaume et ce qu’avait dit leur ancien! Il ne leur promettait pas de les délivrer du joug romain. Ayant entendu parler de ses miracles, ils avaient espéré qu’il interviendrait puissamment en leur faveur, mais rien ne laissait présager chez lui une telle intention.  Leurs cœurs s’étant ouverts au doute, ils s’endurcirent d’autant plus qu’ils avaient été momentanément attendris. Satan ne voulait pas que la vue fût rendue aux aveugles ce jour-là, et que la liberté fût offerte aux âmes retenues dans l’esclavage. Il déploya donc tous ses efforts pour les emprisonner dans l’incrédulité. La conviction qu’ils avaient eue d’abord, que c’était leur Rédempteur qui leur parlait, ne tarda pas à s’évanouir.  Jésus leur donna une preuve de sa divinité en dévoilant leurs pensées secrètes. Il leur dit: “Certainement vous me citerez ce proverbe: Médecin, guéris-toi toi-même; tout ce qui s’est produit à Capernaüm et que nous avons appris, fais-le ici dans ta patrie. Il dit encore: En vérité, je vous le dis, aucun prophète n’est bien reçu dans sa patrie. C’est la vérité que je vous dis: Il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d’Elie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu’il y eut une grande famine sur tout le pays; et cependant Elie ne fut envoyé vers aucune d’elles, si ce n’est vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Elisée; et cependant aucun d’eux ne fut purifié, si ce n’est Naaman le Syrien.”  Ces récits tirés de la vie des prophètes constituaient la réponse de Jésus aux questions de ses auditeurs. Les serviteurs de Dieu à qui une œuvre particulière était confiée ne reçurent pas la permission de travailler chez un peuple au cœur endurci et incrédule. Seuls les cœurs sensibles, ouverts à la foi, furent favorisés par des manifestations de puissance de la part des prophètes. Aux jours d’Élie, les Israélites s’étaient éloignés de Dieu. Attachés à leurs péchés, ils avaient rejeté les avertissements que l’Esprit leur adressait par les messagers du Seigneur. De cette manière ils obstruèrent les canaux par lesquels la bénédiction divine eût pu les atteindre. Le Seigneur passa outre, sans s’arrêter aux demeures d’Israël, et trouva un refuge pour son serviteur dans un pays païen, chez une femme n’appartenant pas au peuple élu. Cette femme eut cet avantage parce qu’elle avait suivi la lumière dont elle disposait et parce que son cœur restait ouvert aux lumières plus grandes que Dieu lui envoya par l’entremise de son prophète.  Pour la même raison, au temps d’Élisée, les lépreux israélites furent négligés au profit de Naaman, un noble païen, trouvé fidèle à ses convictions morales, et conscient de ses besoins. Etant en état de recevoir les bienfaits de la grâce divine, non seulement il fut nettoyé de sa lèpre, mais il eut le bonheur de connaître le vrai Dieu.  Notre position devant Dieu dépend moins des lumières reçues que de l’usage que nous en faisons. Ainsi les païens qui suivent ce qui est droit dans la mesure où ils peuvent le discerner, sont dans une condition plus favorable que les hommes possédant plus de lumière et faisant profession de servir Dieu mais qui méprisent la lumière et se conduisent de manière à démentir leur profession de foi.  Les paroles de Jésus, prononcées dans la synagogue, frappaient à sa racine la propre justice de ses auditeurs et faisaient pénétrer dans leurs cœurs cette vérité amère: Ils s’étaient éloignés de Dieu et avaient perdu le droit d’être son peuple. Ces vérités tranchantes révélaient leur vraie condition. Aussi en vinrent-ils à tourner en dérision la foi qu’il avait commencée par leur inspirer. Cet homme sorti de la pauvreté et de l’humilité ne pouvait être pour eux qu’un homme ordinaire.  L’incrédulité les rendit méchants. Dominés par Satan, ils se mirent à pousser des cris de rage contre le Sauveur. Ils s’étaient détournés de celui qui avait pour mission de guérir et de restaurer; dès lors ils manifestaient les défauts du destructeur.  Quand Jésus rappela les bienfaits accordés aux Gentils, l’orgueil national de ses auditeurs fut blessé; ses paroles furent étouffées dans un tumulte. Ces gens qui se targuaient d’observer la loi étaient prêts à commettre un meurtre, offensés qu’ils étaient dans leurs préjugés. La réunion fut interrompue; on mit les mains sur Jésus, on le jeta hors de la synagogue, puis hors de la ville. Chacun paraissait en vouloir à sa vie. On le poussa au bord d’un escarpement avec l’intention de l’y précipiter. On remplissait l’air de huées et d’imprécations. Des pierres étaient jetées contre lui, quand tout à coup il disparut du milieu d’eux. Les messagers célestes qui s’étaient tenus à ses côtés dans la synagogue l’arrachèrent à la foule furieuse de ses ennemis et le conduisirent en lieu sûr.  Des anges avaient protégé Lot et l’avaient conduit en sûreté loin de Sodome. De même Elisée avait été gardé dans une petite ville de la montagne. Alors que les collines environnantes étaient peuplées de chars et de chevaux envoyés par le roi de Syrie, Elisée avait contemplé les armées de Dieu campées sur les pentes voisines: les chevaux et chariots de feu entourant le serviteur du Seigneur.  C’est ainsi qu’en tous temps des anges se sont tenus aux côtés des fidèles disciples du Christ. De vastes armées maléfiques sont coalisées contre quiconque désire obtenir la victoire; mais le Christ veut que nous regardions aux choses invisibles, aux armées célestes qui campent autour de ceux qui aiment Dieu, pour les délivrer. De combien de dangers, visibles ou non, nous avons été préservés grâce à l’intervention des anges, nous ne le saurons que lorsque la lumière de l’éternité nous permettra de reconnaître les voies providentielles de Dieu. Nous verrons alors que toute la famille des cieux s’est vivement intéressée au sort de la famille terrestre et que des messagers partis du trône de Dieu ont accompagné nos pas jour après jour.  Quand Jésus lut le passage prophétique dans la synagogue, il passa sous silence la dernière déclaration concernant l’œuvre du Messie. Après avoir lu les mots: “Pour proclamer une année de grâce du Seigneur”, il omit la phrase: “Et, de la part de notre Dieu, un jour de vengeance.”1 Ceci était tout aussi vrai que ce qui précédait, et le silence de Jésus n’entendait pas opposer un démenti à cette vérité. Mais cette dernière expression était justement celle sur laquelle ses auditeurs aimaient à méditer et dont ils souhaitaient l’accomplissement. Ils annonçaient les jugements divins sur les païens, sans voir que leur culpabilité était encore plus grande. Ils avaient un plus grand besoin de la miséricorde divine dont ils entendaient priver les païens. Ce jour-là, alors que Jésus se tenait au milieu d’eux dans la synagogue, l’occasion leur était offerte d’accepter l’appel céleste. Celui qui “prend plaisir à faire grâce”2 ne demandait qu’à les sauver de la ruine que leurs péchés allaient entraîner.  Il ne voulut pas les abandonner sans leur adresser un dernier appel à la repentance. Il revint au foyer de son enfance vers la fin de son ministère en Galilée. Depuis qu’on l’y avait rejeté, la renommée de sa prédication et de ses miracles s’était répandue dans tout le pays. On ne pouvait lui dénier un pouvoir surhumain. Les habitants de Nazareth savaient qu’il allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant ceux que Satan opprimait. Il y avait à proximité des villages entiers où l’on n’aurait pu trouver une seule maison où l’on pût entendre les gémissements d’un malade; Jésus avait passé par là et guéri tous les malades. La compassion manifestée dans chacun de ses actes attestait l’onction divine.  Une fois de plus les Nazaréens furent remués par l’Esprit divin en entendant les paroles de Jésus. Cette fois encore ils ne purent admettre que cet homme, qui avait grandi au milieu d’eux, leur fût supérieur. Ils se souvenaient avec amertume que, tout en s’attribuant les promesses messianiques, il leur avait refusé une place en Israël; il les avait jugés moins dignes de la faveur divine qu’un païen, homme ou femme. Aussi, tout en s’interrogeant: “D’où lui viennent cette sagesse et ces miracles?” ils ne voulaient pas l’accepter comme le Christ de Dieu. Leur incrédulité fut cause qu’il ne put accomplir que peu de miracles parmi eux. Les cœurs ouverts à ses bienfaits n’étaient pas nombreux; aussi s’éloigna-t-il avec regret, pour toujours.  L’incrédulité, une fois installée chez les habitants de Nazareth, les maintint sous son emprise. Il en fut de même du sanhédrin et de la nation. Le fait d’avoir repoussé pour la première fois la démonstration de la puissance du Saint-Esprit fut, autant pour les prêtres que pour le peuple, le commencement de la fin. Pour bien montrer qu’ils avaient eu raison de lui résister, ils continuèrent à ergoter sur les paroles du Christ. Leur opposition à l’Esprit aboutit à la croix du Calvaire, à la destruction de leur cité, à la dispersion de la nation à tous les vents.  Combien le Christ désirait ouvrir à Israël les trésors précieux de la vérité! En raison de leur aveuglement spirituel on ne pouvait songer à leur faire connaître les vérités concernant le royaume. Ils restaient attachés à leurs croyances et à leurs vaines cérémonies tandis que la vérité du ciel attendait d’être accueillie. Ils dépensaient leur argent pour de la balle et de la paille, et négligeaient le pain de vie qui était à leur portée. Pourquoi ne sondaient-ils pas sérieusement la Parole de Dieu pour voir s’ils n’étaient pas dans l’erreur? Tous les détails du ministère du Christ se trouvaient consignés clairement dans les Ecritures de l’Ancien Testament; lui-même ne cessait de citer les prophètes en déclarant: “Aujourd’hui cette parole de l’Ecriture que vous venez d’entendre, est accomplie.” S’ils avaient scruté les Ecritures avec sincérité, et soumis leurs théories à l’épreuve de la Parole de Dieu, Jésus n’aurait pas eu l’occasion de pleurer sur leur impénitence. Il n’en serait pas venu à déclarer: “Voici, votre maison vous sera laissée déserte.”3 Sa messianité se serait imposée à leur esprit et l’épouvantable calamité qui réduisit en ruine leur cité orgueilleuse eût été évitée. Leur fanatisme absurde avait rétréci l’esprit des Juifs. L’enseignement du Christ mettait en évidence leurs défauts de caractère et sollicitait leur repentir. En acceptant ses enseignements, ils se seraient condamnés à modifier leurs habitudes et à abandonner les espoirs qu’ils chérissaient. Pour mériter les honneurs du ciel il fallait renoncer aux honneurs humains. Obéir aux paroles de ce nouveau rabbin, c’était aller contre les opinions des grands penseurs et docteurs contemporains.  La vérité, qui était impopulaire aux jours du Christ, l’est encore aujourd’hui. Elle est devenue impopulaire depuis que Satan l’a fait prendre en dégoût par les hommes en leur offrant des fables qui flattent leur vanité. Ne sommes-nous pas confrontés aujourd’hui par des théories et des doctrines privées de tout fondement biblique? On s’y attache avec autant d’obstination que les Juifs n’en montrèrent pour leurs traditions.  Les conducteurs juifs étaient remplis d’orgueil spirituel. Ils cherchaient leur propre gloire même dans le service du sanctuaire. Ils recherchaient les premiers sièges dans les synagogues. Ils aimaient à être salués sur les places de marché et à entendre énumérer leurs titres. Avec le déclin de la piété ils affichaient un zèle croissant pour leurs traditions et leurs cérémonies.  Ils ne parvenaient pas à concilier la puissance convaincante des paroles du Christ avec son humble condition, tant leur intelligence était obscurcie par d’égoïstes préjugés. Ils ne comprenaient pas que la vraie grandeur se passe d’apparat. La pauvreté de cet homme semblait contredire ses prétentions à la messianité. S’il est ce qu’il affirme, pensaient-ils, pourquoi est-il si modeste? S’il renonçait à l’usage de la force, que deviendrait leur nation? Par quels moyens les nations seraient-elles assujetties à la cité juive, de manière à réaliser la puissance et la gloire attendues? Les prêtres n’avaient-ils pas enseigné qu’Israël était appelé à régner sur la terre entière? De si grands docteurs pouvaient-ils se tromper?  L’absence de gloire extérieure ne suffit pas à expliquer pourquoi les Juifs ont rejeté Jésus. Il incarnait la pureté et eux étaient impurs. Sa vie au milieu des hommes était marquée par une intégrité immaculée. Sa vie irréprochable éclairait leurs cœurs; sa sincérité faisait éclater leur manque de sincérité. Il montrait le vide de leur piété prétentieuse et leur découvrait le caractère odieux de l’iniquité. Une telle lumière ne pouvait plaire.  Si le Christ avait attiré l’attention sur les pharisiens, s’il avait vanté leur savoir et leur piété, ils l’auraient accueilli avec joie. Mais quand il présentait le royaume des cieux comme une dispensation miséricordieuse à portée universelle, cet aspect de la religion leur était intolérable. Leur conduite et leur enseignement n’avaient jamais été de nature à faire aimer le service de Dieu. Lorsqu’ils voyaient Jésus s’occuper de ceux qui étaient l’objet de leur haine et de leur mépris, ils se sentaient agités par les pires passions de leurs cœurs orgueilleux. Malgré l’ambition qu’ils nourrissaient de voir le Lion de Juda4assurer à Israël la prééminence sur toutes les nations, ils auraient accepté plus volontiers d’être frustrés de leurs espoirs que de supporter les reproches du Christ dénonçant leurs péchés, sans compter que la présence même du Christ les condamnait par sa pureté. | **Chapitre 24**  **N'est-ce pas le fils du charpentier?**  « L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. » (Luc 4.18)  Alors qu’il grandissait Jésus adorait dans la synagogue de Nazareth avec ses voisins. Il était parti depuis qu'il avait commencé son ministère, mais les habitants de Nazareth avaient entendu parler de toutes les histoires racontées à son sujet. Ils avaient entendu parler de tous les miracles qu'il avait accomplis.  Maintenant Jésus était en voyage en Galilée, Il visita Nazareth le sabbat matin et rejoignit sa famille à la synagogue. Il s’assit parmi les gens qui le connaissaient depuis qu'il était enfant et tous le regardèrent.  C'était un service typique, ce matin- là. L'ancien de la localité lu un passage de l'Écriture et rappela aux auditeurs les signes de la prochaine venue du Messie. Il promit que le Messie apparaîtrait en gloire pour conduire les armées d'Israël à la victoire sur ses ennemis.  Tout Israélite qui visitait une synagogue pouvait être invité à lire les Écritures. Ce sabbat, Jésus fut invité à faire partie du service. On lui donna un parchemin du prophète Isaïe et il lut :  *« L'Esprit du Seigneur est sur moi,*  *il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres.*  *Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers*  *et le don de la vue aux aveugles,*  *pour libérer les opprimés,*  *pour annoncer l'année où le Seigneur manifestera sa faveur.* » (Luc 4.18,19)  Comme Jésus expliquait les paroles qu'il avait lues, il parla du Messie comme de quelqu'un qui pourrait les aider, les guérir et leur montrer la vérité au sujet de Dieu. Ses mots, ses expressions, sa voix firent frémir les gens qui écoutaient, ils n'avaient jamais rien entendu de tel auparavant. Le Saint-Esprit brisait les barrières de leur cœur et ils louèrent Dieu à haute voix à l'idée qu’il se souciait tant d’eux qu'il leur enverrait le Messie.  Alors Jésus leur dit : « Ce passage de l'Écriture s’est réalisé, aujourd'hui, pour vous qui m'écoutez. »  En un instant, l'état d'esprit dans la synagogue changea. Quand les gens réalisèrent que Jésus prétendait être le Messie, leur bonheur se transforma en colère. « Qui pense-t-il être ce Jésus ? » Demandèrent-ils. « Comment peut-il prétendre être le Messie, quand nous savons tous qu’il est juste un fils de charpentier ? Nous l’avons connu depuis qu'il était bébé ! Nous l’avons regardé grandir et devenir un homme. N’est-ce pas que ses frères et sœurs vivent encore ici avec nous ? Bien sûr, Jésus est quelqu'un de bien, mais le Messie ? Je ne crois pas ! »  Plus ils y pensaient, plus la colère les envahissait. Aucun de ses discours au sujet du Messie ne parlait de chasser les Romains et de devenir la nouvelle puissance dans le monde. En fait, ce Messie ressemblait à quelqu'un qui voulait regarder dans leurs cœurs et les changer. Ils ne voulaient plus rencontrer son regard profond qui les recherchait. Il avait l'intention de les guérir, comme s’ils n'étaient pas déjà des enfants d'Abraham, le peuple de Dieu, le plus grand peuple du monde! Invisible à leurs yeux, Satan travaillait fiévreusement à les retourner contre Jésus.  Alors Jésus leur donna la preuve de sa divinité en lisant dans leurs pensées. Il leur rappela deux épisodes de leur histoire. « Un prophète n'est jamais accepté dans son propre pays. Il y avait beaucoup de veuves en Israël du temps d'Élie. Mais quand la famine est venue, Dieu a envoyé Élie pour rester chez une veuve dans un autre pays. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Elisée et cependant aucun d’eux ne fut purifié, si ce n’est Naaman le Syrien. »  Même si les deux prophètes avaient donné des messages de Dieu au peuple, très peu d'entre eux croyaient. Donc, Dieu a travaillé avec ceux qui croyaient, d’où qu'ils venaient, même s'ils ne savaient pas autant que les Israélites au sujet de Dieu.  JÉSUS ​​COUPE À LA RACINE DU  PROBLÈME  Les paroles de Jésus coupèrent comme un couteau à la racine du problème—leur fierté. Il les a forcés à considérer que peut-être ils avaient cessé d'écouter Dieu, que peut-être qu'ils n'étaient plus Son peuple choisi. La foi que les paroles du Jésus avaient stimulée dans leurs cœurs se tournait en mépris. Leur colère et leur jalousie permirent à Satan de les pousser à la violence. La congrégation est devenue une foule en colère. Elle saisit Jésus et Le précipita hors de la synagogue et à l'extérieur de leur ville.  Avec des cris et des injures, la foule poussa Jésus vers le bord d'une falaise, planifiant de le pousser par-dessus et de le faire mourir sur les rochers en contrebas. Là, au milieu de la foule en colère, tandis que d'autres saisissaient des pierres pour les jeter à sa tête, quelque chose d'inattendu se produisit. Jésus disparut.  Les anges qui étaient près de lui dans la synagogue étaient encore avec lui au milieu de la foule en colère. Plus ils y pensaient, plus la colère les envahissait. Aucun de ses discours au sujet du Messie ne parlait de chasser les Romains et de devenir la nouvelle puissance dans le monde. En fait, ce Messie ressemblait à quelqu'un qui voulait regarder dans leurs cœurs et les changer. Ils ne voulaient plus rencontrer son regard profond qui les sondait. Il avait l'intention de les guérir, comme s’ils n'étaient pas déjà des enfants d'Abraham, le peuple de Dieu, le plus grand peuple du monde ! Invisible à leurs yeux, Satan travaillait fiévreusement à les retourner contre Jésus.  Alors Jésus leur donna la preuve de sa divinité en lisant dans leurs pensées. Il leur rappela deux épisodes de leur histoire. « Un prophète n'est jamais accepté dans son propre pays. Il y avait beaucoup de veuves en Israël du temps d'Élie. Mais quand la famine est venue, Dieu a envoyé Élie pour rester chez une veuve dans un autre pays. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée et cependant aucun d’eux ne fut purifié, si ce n’est Naaman le Syrien. »  Même si les deux prophètes avaient transmis des messages de Dieu au peuple, très peu d'entre eux croyaient. Donc, Dieu agissait avec ceux qui croyaient, d’où qu'ils venaient, même s'ils ne savaient pas autant que les Israélites au sujet de Dieu.  JÉSUS ​​COUPE À LA RACINE  DU PROBLÈME  Les paroles de Jésus coupèrent comme un couteau à la racine du problème — leur fierté. Il les força à considérer que peut-être ils avaient cessé d'écouter Dieu, que peut-être qu'ils n'étaient plus son peuple choisi. La foi que les paroles du Jésus avaient stimulée dans leurs cœurs se tournait en mépris. Leur colère et leur jalousie permirent à Satan de les pousser à la violence. La congrégation est devenue une foule en colère. Elle saisit Jésus et le précipita hors de la synagogue et à l'extérieur de leur ville.  Avec des cris et des injures, la foule poussa Jésus vers le bord d'une falaise, pensant le pousser du haut du promontoire pour le faire mourir sur les rochers en contrebas. Là, au milieu de la foule en colère, tandis que d'autres saisissaient des pierres pour les jeter à sa tête, quelque chose d'inattendu se produisit.  Jésus disparut.  Les anges qui étaient près de lui dans la synagogue étaient encore avec lui au milieu de la foule en colère. Alors que sa vie était en danger, ils déployèrent leurs ailes protectrices autour de Jésus et le conduisirent à un endroit où il serait en sécurité.  Tout au long de l'histoire du monde, les forces du mal ont menacé les disciples de Jésus. Mais des armées d'anges les ont protégés. Ce n'est que dans le ciel que nous apprendrons combien de fois les anges de Dieu nous ont sauvés des plans de Satan.  Jésus voulait sauver les gens de Nazareth. Il voulait qu’ils s’unissent à son royaume. Mais ils ne voulaient pas l’écouter. Vers la fin de son œuvre en Galilée, Jésus visita sa ville natale une dernière fois. Depuis sa première visite, les récits de ses enseignements et de ses miracles en Galilée étaient partout connus. Les gens de Nazareth ne pouvaient nier qu'il avait plus de pouvoir que n'importe quel humain. Près d'eux étaient des villages entiers où pas une seule personne n’était malade ou blessée, parce que Jésus les avait traversés et avait guéri tout le monde.  Et même s'ils avaient essayé de le tuer, Jésus voulait faire la même chose pour les gens de sa ville natale. Quand il leur prêcha de nouveau, leurs cœurs voulurent répondre à son amour. Mais ils ne pouvaient pas admettre que cet homme qui avait grandi parmi eux était mieux qu'eux. Ils demandaient : « D’où a-t-il le pouvoir de guérir et la sagesse de parler comme il le fait ? » Ils ne voulaient pas croire que Jésus était le Messie.  Pour cette raison, Jésus ne pouvait pas faire les nombreux miracles dans leur ville. Seuls quelques cœurs étaient prêts à être bénis par lui. Leurs chers malades restèrent malades ; leurs amis infirmes n'eurent pas le bonheur de pouvoir marcher. Finalement Jésus partit, pour ne jamais revenir.  Tout comme les gens de Nazareth et le Sanhédrin rejetèrent Jésus, la nation d'Israël finalement fit le même choix. Ils rejetèrent le Saint-Esprit et mirent Jésus sur la croix. Ceci a conduit à la destruction de Jérusalem et la dispersion des Juifs dans toutes les nations du monde entier. Jésus avait tellement envie de montrer à Israël les trésors précieux de la vérité.  Mais ils avaient désespérément conservé leurs lois inutiles et leurs cérémonies vides. S'ils avaient honnêtement étudié les Écritures, la destruction de leur ville et de la nation auraient pu être évitée.  Les enseignements de Jésus exigeaient également la repentance. Ils auraient dû changer leur comportement et à renoncer à leurs espoirs de grandeur nationale. Ils auraient été obligés d'aller contre l'avis des grands penseurs et des enseignants de leur temps.  Les dirigeants juifs ne comprenaient pas du tout Jésus. Leur orgueil spirituel les avait amenés à rechercher les honneurs à chaque instant. Leur jalousie protégeait leurs coutumes et leurs rites. Mais Jésus, avec toute sa puissance, était si humble ! S'il était vraiment le Messie, disaient-ils, pourquoi ne voulait-il pas l'honneur, la gloire et une armée pour détruire ses ennemis ?  Mais pour cette raison, bien plus que toutes les autres, les Juifs rejetèrent Jésus, parce que sa vie pleine d’amour leur montrait leurs péchés. Ils auraient pu vivre avec l’idée de ne pas avoir la gloire nationale, mais ils ne pouvaient pas vivre avec le feu des projecteurs de sa pureté brillant sur leurs vies impures.  Ce chapitre est basé sur Luc 4.16-30. |

*Assurez-vous d'indiquer sur votre fiche de progrès de l’étudiant que vous avez terminé cet exercice*

**Exercice 1**

**PROBLEMES DE LANGAGE A MON ECOLE DU SABBAT**

Assurez-vous d'indiquer sur votre *fiche de progrès de l’étudiant* que vous avez terminé cet exercice.

● Si vous étudiez dans une salle de classe typique, un instructeur vous guidera à travers cet exercice.

● Si vous étudiez dans un groupe, l'instructeur dirigera une discussion en groupe basée sur les questions de cet exercice.

1. Faites une liste des expressions et des figures de langage qui sont souvent employées dans les églises adventistes. Peut-être voudrez-vous visiter quelques classes de l’Ecole du sabbat et prendre note des expressions utilisées et qui pourraient ne pas être comprises par les visiteurs ou les nouveaux membres.

2. Faites une liste des problèmes qui pourraient surgir à cause de ce vocabulaire interne.

3. Pour chaque expression de votre liste, écrivez une option qui exprime la même idée, mais dans un langage qu’un visiteur ou un nouveau membre pourrait probablement comprendre.

# Fiche de progrès de l’étudiant

# LES RÈGLES DE L’ENSEIGNEMENT ET DE L’APPRENTISSAGE

Cette fiche de progrès est le dossier qui montre que vous avez complété le cours de base « Règles de l’enseignement et de l’apprentissage » pour le curriculum de formation de l’Association internationale des animateurs de l’école du sabbat. Lorsque tous les éléments sont achevés, faites signer la fiche par l’instructeur de la classe, le directeur de l’école du sabbat, le responsable des animateurs de l’école du sabbat de votre église/district, votre pasteur ou la personne de la fédération/mission chargée de cette formation.

Cochez les travaux terminés.

J'ai terminé ce qui suit:

**Module 1**

□ Lecture 1 : « Méthodes d’enseignement »

□ Lecture 2 : « La science de l’enseignement »

**Module 2**

□ Lecture 3 : « *Le Messie (en anglais) :* une version de lecture facile de *Jésus-Christ* »

□ Exercice 1 : « Problèmes de langage à mon Ecole du sabbat »

□ Guide d'étude du cours : «  Les règles de l’enseignement et de l’apprentissage »

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ a complété d’une manière satisfaisante le cours de base de l’Association internationale des animateurs de l’école du sabbat sur les « Règles de l’enseignement et de l’apprentissage ».

(Signature) \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ Date\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Position \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

1. [↑](#endnote-ref-1)